



**Université Constantine1
Faculté des Lettres et des Langues**



Agence Universitaire de la Francophonie

**L'Université Constantine 1, l'Agence Universitaire de la Francophonie et la Faculté des
Lettres et des Langues organisent:**

LA 1^{ère} ÉDITION DU COLLOQUE INTERNATIONAL

**Nouvelles perspectives en sociolinguistique et en didactique
Quels défis pour le terrain francophone ?**

Du 16 au 18 novembre 2014

À l'Université Constantine 1 au Campus 500 places pédagogiques

LES CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Thierry BULOT
Université Rennes 2. France

Urbanisation et urbanité(s) langagière(s) : le tournant de la spatialité ou la dimension interventionniste de la sociolinguistique urbaine

L'une des façons de concevoir la sociolinguistique urbaine est de la poser comme une sociolinguistique de crise et en crise (Bulot, 2004) ; s'il est aisé de percevoir ainsi le retour à une forme de militance scientifique fondatrice et structurante du champ de recherche, il reste nécessaire de la penser dans une perspective plus large, relative aux sciences sociales. La sociolinguistique générale a bien entendu considéré l'espace comme un des facteurs de la variation voire comme une des contraintes du terrain, mais pour autant, elle n'a pas pris à son compte le « tournant spatial » (énoncé pour la première fois par E. Soja en 1989) et dès lors elle n'en a pas considéré les effets nécessaires sur les paradigmes de recherche. Pour la sociolinguistique urbaine, il signifie sinon une prévalence du moins une attention accrue et problématisée à l'espace comme un fait construit – et non plus donné – et vecteur des dynamiques diverses dont celles relatives aux urbanités langagières.

Mon propos, au travers d'une présentation synthétique de la sociolinguistique urbaine, est de faire valoir comment cette spatialisation et, partant, la prise en compte de l'urbanisation, de la discipline permet de repenser les conceptualisations en œuvre, les méthodologies opérantes et, plus encore la dimension interventionniste de la sociolinguistique urbaine.

Farid BENRAMDANE & Lilia MEDJAHED
Université Ibn Badis- Mostaganem. Algérie
Chef de projet CRASC. Directeur du Laboratoire ELILAF « Environnement linguistique et usages du français en Algérie : une approche quantitative

Langues et espaces dans la ville algérienne : une approche odonymique

Pour la première fois, en Algérie, une vaste enquête centrée sur le rapport dénomiatif espace/langues en milieu urbain a été initiée par des chercheurs algériens (CRASC). La gestion et le fonctionnement des noms propres de lieux en milieu urbain (ou toponymie urbaine) est soumise, dans le cadre du projet de dénomination des voies de communication et des ensembles urbains de l'agglomération d'Oran, à une approche intégrée, relative à la modernisation de la gestion des métropoles et villes d'Algérie, initié par les plus hautes autorités du pays.

A ce titre, le travail réalisé est soumis à un type de traitement aussi bien quantitatif que qualitatif, reposant sur une présentation des textes réglementaires régissant la toponymie algérienne ; une

description systématique du système odonymique oranais actuel ; une analyse des usages des noms propres de voies de communication; un ensemble de propositions ayant accès à un offre urbaine normalisée en matière de dénomination des voies de communication, en l'état et en devenir.

La normalisation de la dénomination toponymique n'a pas un intérêt uniquement scientifique ; elle relève de la plus haute importance quand il s'agit de télécommunications, de média, de sécurité régionale et internationale, aérienne et maritime, de cartographie, de transport international, etc.

Sur un plan méthodologique, nous montrerons comment le dispositif est adossé à un ensemble de précautions aussi bien théoriques que pratiques, celles, entre autres, inhérentes aux volets suivants : la formation des enquêteurs sur la problématique toponymique en Algérie (historique, définitions des domaines, catégories onomastiques, écritures unilingues, bilingues, trilingues, survivances des appellations coloniales, appellations spontanées populaires etc.) ; l'établissement d'un protocole d'enquête ; la numérisation des données toponymiques (informations écrites, informations orales, photos...) ; l'analyse des résultats ; les stratégies de remédiation dans le cadre de la normalisation internationale (ONU, ligue arabe, Google Earth, GPS, etc.).

Belkacem BENTAIFOUR

Professeur en Sciences du langage, Didactique, Sémiotique

Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah

Besoins langagiers des publics spécifiques : entre langue et méthodologie

On s'est très tôt rendu compte que les publics spécifiques qui étaient amenés à suivre un enseignement professionnel en français – qui n'était pas leur langue maternelle – ne tiraient pas un grand profit du français général. C'est ainsi que la recherche de l'efficacité dans ce domaine a abouti à la mise au point de différentes méthodologies qui se sont inscrites dans trois approches : le français de spécialité, le français instrumental et le français fonctionnel.

Les deux premières furent vite abandonnées parce qu'elles insistaient trop sur la langue et les recherches furent alors axées sur le français fonctionnel qui s'articula d'abord en français sur objectifs spécifiques puis, tout récemment, en français sur objectif universitaire, ces deux méthodologies étant en fait fondées sur la démarche de l'ingénierie de la formation.

Dans notre communication, nous partirons de l'analyse de deux ouvrages cités dans la bibliographie, l'un français et l'autre algérien, *Le français sur objectif universitaire* et *Réussir ses études en biologie*, pour montrer que les difficultés des étudiants qui abordent des études supérieures en français langue non maternelle relèvent beaucoup plus de la maîtrise de savoirs d'ordre méthodologique que de savoirs d'ordre purement linguistique et qu'il s'agit surtout de les initier à

des méthodes de travail relevant du domaine dans lequel ils vont se spécialiser. La langue elle-même n'a plus alors qu'une importance secondaire dans la mesure où il faut non pas leur apporter la terminologie propre à la discipline (qui sera acquise progressivement et en situation dans les cours de spécialité) mais plutôt les moyens linguistiques à investir dans les opérations langagières de base.

Bibliographie

MANGIANTE J.-M. ; PARPETTE C., (2001), *Le français sur objectif universitaire*, P.U.G., Grenoble.

KETRANDE H., sous la direction de, (2008), *Réussir ses études en biologie, Méthode de français sur objectifs spécifiques*, Ambassade de France – Ministère de l'Enseignement supérieur, Alger

JEGO J.-Y., *La langue française dans la coopération linguistique et éducative : le cas marocain*, thèse de doctorat.

ROLLE-BOUMLIK M., (sans date), *Vers une ingénierie de la formation en milieu professionnel*, document multigraphié.

Anthony LODGE

Professeur Emérite. Université de Saint Andrews. Royaume-Uni.

Pourquoi les Français parlent-ils si « mal » leur langue ?

Dans le monde anglo-saxon du moins, les sociolinguistes s'intéressent beaucoup à la variation phonétique et grammaticale mais ont peu de choses à dire sur la variation lexicale. Or, un des traits les plus frappants de la variation socio-stylistique en français, c'est la variabilité du lexique : il existe en français, par exemple, des centaines de paires de mots désignant plus ou moins la même chose mais dont chaque membre de la paire est doté d'une valeur sociale différente (Haut ou Bas), type : *médecin* (H) ~ *toubib* (B), *livre* (H) ~ *bouquin* (B), *voiture* (H) ~ *bagnole* (B). Étiquetés dans les dictionnaires d'usage *fam.*, *pop.*, *vulg* et *arg.*, les vocables de la catégorie B sont considérés normalement par les locuteurs comme appartenant au « mauvais français ». Ceci ne les empêche pas, toutefois, de s'en servir très fréquemment dans leurs interactions quotidiennes. Dans la première partie de cette intervention j'entends présenter les résultats d'un sondage mené à Clermont-Ferrand dont le but a été de découvrir *Qui* emploie le plus les vocables de la catégorie B (âge, sexe, catégorie socio-professionnelle) et *Quand* ils les emploie (dans quelles situations communicatives). Dans la deuxième partie de cet exposé j'aborde la question Pourquoi ? Quelle est la fonction de cette catégorie de mots ? La tradition normative les associe généralement à un manque de culture : il s'agirait de mots appartenant essentiellement au « peuple ». Nous allons voir que cette vision

prescriptive des choses est tout à fait déplacée et que l'emploi de ces mots s'explique plutôt par des facteurs pragmatiques liés à la notion de politesse, ici la « politesse positive ».

Mohamed MILIANI
Université d'Oran. Algérie

Didactique des langues : de l'épilangue à la maîtrise métalinguistique

Il n'y a de didactique que celle qui construit sur le réel : i.e., l'épilangue des apprenants. Il est vrai que la focalisation systématique des enseignants sur un apprenant idéal, quasi idéal, a fait que les didactiques appliquées aux divers contextes ont été toujours uniformes et en complet décalage avec les situations réelles d'apprentissage que devaient gérer les enseignants. En outre, la diversité des niveaux de langues et de compétences au sein du même espace pédagogique complique on ne peut plus la tâche des enseignants.

Notre hypothèse de travail est que toute didactique se doit d'ébaucher une stratégie d'enseignement à partir de l'épilangue des étudiants (habiletés et connaissances linguistiques implicites, inconscientes et individuelles), c'est-à-dire, à partir de pseudo théories élaborées individuellement par les étudiants sur la langue étudiée. Ce travail d'entame se basera donc sur des connaissances épilinguistiques mémorisées pour les rendre plus cohérentes, systémiques et systématiques dans les comportements épilinguistiques des apprenants. Il s'agira pour l'enseignant de réduire donc le décalage entre l'intentionnalité communicative des étudiants (à l'écrit et à l'oral) et leurs comportements épilinguistiques (ex. hypercorrection, surgénéralisation des règles). L'aide à la manipulation de la langue nécessite aussi un travail sur les connaissances épilinguistiques débarrassées de toute représentation négative ou fausse (stéréotypes).

Cyril Trimaille (Université Grenoble-Alpes - Lidilem)

Espaces, mobilité et gentrification. Lutte pour l'appropriation spatiale, résistances, changement sociaux sociolinguistique

La linguistique, et plus encore la sociolinguistique, se sont toujours intéressées aux relations entre les lieux et les espaces d'une part et les langues et les « façons de parler » d'autre part (Johnstone, 2011).

De nos jours, les espaces urbains sont investis d'une valeur et de significations sémiotiques et, à ce titre, peuvent faire l'objet de luttes pour leur appropriation. Ils revêtent également, tout comme les langues ou les variétés linguistiques, une dimension symbolique et, dans certains cas, le fait de vivre

dans un quartier donné peut être considéré comme un élément constitutif d'un choix et d'un style de vie particulier.

Le processus de gentrification, défini comme « la transformation d'un quartier central, populaire ou inoccupé, en un lieu résidentiel ou commercial à usage d'habitants de classes moyennes » (Lees, Slater, Wyli 2008 : XV), est une tendance globale qui affecte un nombre croissant de centres urbains à l'échelle mondiale, tant aux plans spatiaux que sociaux mais dont les implications sociolinguistiques sont encore très peu étudiées.

Pour cette présentation, je me propose, à partir d'un travail exploratoire initié à Marseille en collaboration avec M. Gasquet-Cyrus (Trimaille et Gasquet-Cyrus, 2013), de :

- cerner le phénomène de gentrification dans ses différentes dimensions, spatiales, sociales, idéologiques et politiques ;
- de faire un état des rares études sociolinguistiques qui s'y sont intéressées ;
- et, enfin, d'esquisser des pistes théoriques et méthodologiques permettant de prendre la mesure des dimensions sociolinguistiques du phénomène de gentrification.

Mots clés : gentrification ; mobilité ; Marseille ; changement linguistique

Références :

Lees L., T. & Slater Wyli., E. 2008. *Gentrification*. NYC: Routledge.

Johnstone, B. 2011. Language and Place. In R. Mesthrie *Cambridge Handbook of Sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press. 203-217

Trimaille C. & Gasquet-Cyrus M. 2013. Sociolinguistic Change in the City: Gentrification and its Linguistic Correlates in Marseille. In M. Jones et D. Hornsby, *Language and Social Structure in Urban France*, Oxford, Legenda, 132-149.

Papa Alioune NDAO

Professeur,

Département de français

FLSH, UCAD, Dakar.

ED ARCIV, laboratoire SOLDILAF (sociolinguistique, linguistique et didactique des langues en Afrique)

pandao@refer.sn

Résumé de communication

Colloque international de linguistique

Constantine, novembre 2014

Le français au Sénégal, français langue seconde et/ou français langue étrangère ?

Autant on peut voir se développer des registres de français relativement diversifiés dans les pays francophones n'ayant pas de véhiculaire nettement hégémonique (des formes basilectales, mesolectales telles que le français populaire ivoirien, dit FPI, le français Moussa au Burkina Faso etc.), autant dans les pays unifiés par une langue véhiculaire ou un vernaculaire en faisant fonction, la diversification des registres du français y est fortement limitée par cette présence très remarquée du véhiculaire qui assure les fonctions interactives et intégratives de la communication sociale. C'est le cas du Sénégal où le wolof est en position hégémonique. Dans ce contexte sociolinguistique, la consolidation du français suppose un élargissement de son corpus dont l'importance est inversement proportionnelle au statut, majeur, comme on le sait, dans l'ensemble des pays sub-sahariens dits francophones. Mais cela peut paraître bien illusoire à un moment où l'usage du français dans les domaines officiels « régaliens » de cette langue (l'école, l'administration, les institutions étatiques),

en dehors de l'écrit, est de plus en plus concurrencé par le wolof, compromettant l'élargissement de son corpus et réduisant ainsi les pratiques langagières au strict minimum. Cette situation du français se présente parallèlement à une baisse de niveau déclarée par les différentes instances pédagogiques (de l'élémentaire au supérieur) et administratives (rapport 2014 de l'inspection générale d'état sur la qualité de la rédaction administrative).

Si, de façon communément admise dans les pays africains francophones le français est langue seconde, il va sans dire que, compte tenu de ce qui précède et des résultats de la description formelle du français du Sénégal (nécessairement corrélé à bien des aspects sociolinguistiques qui seront abordés) la situation nous rapprocherait davantage d'un statut mixte dont les besoins relèveraient à la fois du français langue seconde (pour des catégories minoritaires mais socialement dominantes et dont l'univers familial est également imprégné par le français) et du français langue étrangère (pour l'école dite de masse) Dès lors, une réflexion s'impose sur les théories didactiques ainsi que leurs implications méthodologiques pour une meilleure prise en compte des demandes de scolarisation et de formation, notamment en termes de modèles de compétences à privilégier dans les apprentissages des groupes cibles

Eléments de bibliographie

Batiana, A., 1998, « la dynamique du français populaire à Ouagadougou », in *Francophonies Africaines*, (Sous la dir.) d' André Batiana et Gisèle Prignitz, Dyalang, Publications de l'université de Rouen, pp. 21-33

Cuq, J.P., 1991, *Le français langue seconde : origine d'une notion et implications didactiques*, Hachette FLE

DUMONT, P., 1986, *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?*, Paris, l'Harmattan

KUBE, S., 2005, *La francophonie vécue en côte d'Ivoire*, Agence intergouvernementale de la Francophonie, Institut de la francophonie

NDAO, P.A., 2001, « Le français au Sénégal : une approche polynomique », in *Sudlangues*, revue électronique internationale de Sciences du langage, www.sudlangues.sn, pp. 51-64

PORCHER, L., 1978, *Des migrants confrontés au français, Etude de Linguistique Appliquée*, n° 30, Didier Erudition

PORCHER, L., 1995, *Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline*, Hachette éducation

SIMARD, Y., 1998, « Français de côte d'Ivoire : principes d'organisation de l'énoncé », in *Francophonies*, recueil d'études offert à Suzanne Lafage, pp. 295-310

Khaoula TALEB IBRAHIMI

Département d'arabe. Université Alger.

Réflexions impertinentes sur le plurilinguisme algérien

Latifa KADI

Département des lettres et de langue française. Université Badji Mokhtar. Annaba

Louis- Jean CALVET

Université de Provence. Aix-en-Provence. France

Les communications orales
(Répartition selon les ateliers)

La répartition des propositions selon les ateliers

Thèmes 1 : la(es) langue(s) entre pratiques et représentations

1. **Amal GASMI CHELIHI (Université de Mascara)** : Les langues dans les SMS : entre pratiques et représentations chez les étudiants algériens
2. **Marc DEBONO (Université F. Rabelais.Tours)** : Quel rôle pour des (socio)linguistes dans le(s) débat(s) autour de deux conceptions du « matériau » linguistique dans le domaine juridique ?
3. **Clément FERRÉ (Université Rennes 2)** : L'Analyse du Discours à Entrée Lexicale : les mots comme programme de sens.
4. **Aldjia OUTALEB-PELLÉ (Université de Tizi Ouzou)** : Le français en Kabylie : pratiques, représentations et enseignement
5. **Raouf TOUZI. Université de Sousse (Tunisie).** La langue française : pratiques et représentations chez les étudiants tunisiens.
6. **Noureddine BAHLOUL. Université d'Annaba.** Problématique de la cohérence méthodologique. Entre le discours grammatical et le savoir interlangual en classe de FLE
7. **Amina Amel AZIL (Université Constantine 1)** : Pratiques et Interactions Langagières des Enseignants Universitaires: Cas des Réunions Pédagogiques des Enseignants du Département d'Anglais à l'Université Constantine 1.

Thème 2 : Les langues de/dans la ville

1. **Spomenka ALVIR (Université de Fribourg, SUISSE).** Re -présentations » des langues visualisées à l'aide de cartographies spatiales et sociolinguistiques
2. **Souheila HEDID (Université Constantine 1).** Anthropologie visuelle en sociolinguistique urbaine. La mobilité sociospatiale en image.
3. **Ludivynn MUNOZ (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).** Beyrouth, une ville multilingue, témoin de la naissance du trilinguisme libanais
4. **Chahrazed Meryem OUHASSINE (Université Abou Bakr Bel Kaid, Tlemcen).** Bi-plurilinguisme urbain : un reflet identitaire ? Etude sociolinguistique des affiches publicitaires de quelques villes algériennes
5. **Nolwenn TROËL-SAUTON (Rennes II, Laboratoire PREFics. EA 4246).** Prisons et recreations identitaires : comment aborder les mises en mot sur les stigmatisations du dehors?
6. **Meriem SEFFAH. Université d'Alger /Université Paul Valery- Montpellier 3.** Le français dans le parler des jeunes en zones urbaines de la ville de Batna
7. **Emmanuel Augustin ÉBONGUÉ (Université de Buéa. Cameroun):** Parler jeune, parler urbain. Le cas du camfranglais au Cameroun

Thème 3 : La variation dans (par) la langue

1. **Wafa BEDJAoui (Université d'Alger 2).** La variation sociale du français en Algérie : le cas du parler jeune. Quelles pratiques et quelles représentations ?
2. **Mahmoud BENNACER (Université Abderrahmane MIRA .Bejaia.** La transmission familiale des langues aux enfants : un nouveau profil linguistique de l'enfant algérien
3. **Noudjoud BERGHOUT (Université d'Alger 2).** La variation en contexte urbain batnéen

4. Fred HAILON (Laboratoire ligérien de linguistique (LLL) Tours). Sociolinguistique de l'idéologie politique dans le contexte contemporain français
5. Hadjira MEDANE & Kheira YAHIAOUI (Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF & Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF). Le "français cassé" chez les jeunes Algériens : Quand on peut faire rire les gens à travers le linguistique
6. Eléonora NIKOLAEVA (Université des Relations Internationales de Moscou, Russie). Le français dans toute sa ... beauté
7. Ramla ZOUAD Les étudiants de l'ENSC : des représentations autour de la variation sexolectale.

Thème 4 : La sociodidactique

1. Souad BENABBES (Université Larbi Ben M'Hidi Oum El Bouaghi). Approche sociodidactique des besoins langagiers des étudiants de filières scientifiques en français
2. Soufiane BENGOUA (Centre Universitaire de Relizane). La langue maternelle au service de l'enseignement du français langue seconde en Algérie.
3. Abdelkrim BENINI (Université Tahar Moulay / Saida). L'effet de l'emploi de l'alternance codique sur la compréhension d'un cours de mathématiques en contexte universitaire algérien
4. Alain Laurent Abia ABOA (Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan. Cote d'Ivoire) : L'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien

Thème 5 : FOS, FOU...Nouvelles approches et méthodes d'enseignement du français

1. Zakia AIT MOULA (Université de Béjaia). Pour un enseignement du français sur objectifs universitaires dans une perspective actionnelle
2. Dalel ARAICHE (Université Larbi Ben M'Hidi Oum El Bouaghi). Analyse des besoins langagiers et des contenus du FOS (Cas des cours intensifs à Oum El Bouaghi)
3. Leila BOURZEM (Université Constantine 1). Les étudiants de biologie entre les besoins de compétences et les compétences prises en charge par le module de MTT (Méthodologie de Travail et Terminologie).
4. Raja BOUZIRI (Institut Supérieur des Langues de Tunis. Université de Carthage). Les enjeux culturels et linguistiques dans l'élaboration d'un dispositif d'enseignement du français de spécialité (ingénieurs)
5. Mohamed MEKKAOUI (Université de Mascara). L'impact du PowerPoint sur la compréhension d'un cours magistral
6. Bilel OUSSI (Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, Tunisie). Le français sur objectifs spécifiques dans le milieu universitaire tunisien : contraintes et difficultés.
7. Ludmia YAAGOUB (Université Yahia Farès Médéa). Pour un enseignement/apprentissage du FOU : le cas des étudiants des filières scientifiques à l'université de Médéa Algérie.
8. Lamia BOUKHANOUCHE (Université de Blida). Programme de FOU et relation au terrain

Thème 6 : Didactique FLE- FLS

1. Nawal BOUANOR-ZEMOUR (École Normale Supérieure de Constantine). Le rôle du non verbal dans le processus d'apprentissage: le rythme, l'intonation et le gestuel
2. Nawal BOUDECHICHE (Université d'El Tarf). Les apports de la perspective actionnelle à l'enseignement/apprentissage du FLE. Étude de cas.
3. Lilia BOUMENDJEL (Université Constantine 1). Pour une transformation du visuel en message oral. Et si on délivrait la parole par l'image!

- 4. Mounira GASTEL (Université Badji Mokhtar Annaba).** Étude des contraintes de la cohésion verbale dans les textes narratifs de FLE : le cas d'apprenants de la 1^{ère} année secondaire
- 5. Sarra HAMMOUCH (ENS de Constantine).** Introduction des activités ludiques dans l'enseignement / apprentissage de la grammaire du FLE
- 6. Dalel ZIANI (Université Badji Mokhtar Annaba).** Influence de la composante affective dans les interactions orales en classe de FLE.
- 7. Asma KASSI (Université Constantine 1) :** L'apprentissage de la lecture littéraire par le roman. Le rôle du texte narratif dans le développement des compétences de lecture chez les étudiants de 3^{ème} année universitaire.

ATELIER N°1 :

FOS, FOU...Nouvelles approches et méthodes d'enseignement du français

Zakia AIT MOULA

Université de Béjaia- Laboratoire LAILEM

Pour un enseignement du français sur objectifs universitaires dans une perspective actionnelle

Parler du FOU (français sur objectifs universitaire) (Papette, Mangiante, 2011) nous conduit essentiellement à nous interroger sur les besoins et les difficultés des étudiants. La prise en charge effective de ces besoins oriente toute étude vers les situations de communications universitaires où se construisent et transmettent des savoirs disciplinaires. Nous pouvons citer, entre autres, le CM, lecture des photocopies, les séances des travaux pratiques et enfin les situations d'examen. Sur le terrain, ces situations sont complémentaires voire interdépendantes (Papette, Bouchard, 2003). Ainsi, préparer réellement les étudiants à agir avec la langue (Puren, 2009) pour accéder à un savoir disciplinaire dans les différentes situations, nécessite de les préparer à la gestion des situations universitaires dans leur globalité en s'inscrivant dans la logique du décroisement de ces dernières.

L'approche qui s'y prête le mieux est sans doute l'approche actionnelle dont les principes sont les plus compatibles avec ces objectifs. Nous tenterons d'expliquer dans cette contribution comment nous pouvons les lier aux exigences de l'enseignement supérieur et pourquoi le recours à cette approche passe du préconisé à l'obligatoire voire à l'inévitable.

Nous aborderons dans notre communication les points suivants :

1. Vers l'approche actionnelle : un travail autour d'actions et de tâches
2. En quoi l'approche actionnelle sert l'enseignement spécifique du français ?
3. Proposition d'une application

Bibliographie :

PUREN Christian (2009) "La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue", pp. 154-167 in : ROSEN Évelyne (coord.), La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue. Paris : CLE international-FIPF, 192 p.

PARPETTE Chantal, MANGINTE Jean-Marc (2011) *le français sur objectif universitaire*, Grenoble, PUG, 2011

PARPETTE Chantal, BOUCHARD Robert (2003) « Le cours magistral et son double, le photocopié : relations et problématique de réception en L2, Cahiers du Français Contemporain.

lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-191.pdf

Dalel ARAICHE

Université Larbi Ben M'Hidi Oum El Bouaghi. Algérie

**Analyse des besoins langagiers et des contenus du FOS
Cas des cours intensifs à Oum El Bouaghi**

Ces dernières années, les questions sur l'utilité des programmes et sur les situations de communication ont suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs en didactique et en sociolinguistique. En effet, on assiste à un renouvellement méthodologique non seulement au niveau des programmes qui sont destinés à des apprenants scolarisés, mais également à des publics professionnels et spécialisés. De ce fait, dans le but d'aider ces derniers à mieux se préparer au marché du travail, le FOS constitue un dispositif très intéressant pour leur permettre de franchir le fossé existant entre le monde des études et le monde du travail.

Or, en Algérie, et plus particulièrement au niveau du centre d'enseignement intensif du français à Oum El Bouaghi, les apprenants du FOS sont, le plus souvent, insatisfaits de la formation qu'ils subissent étant donné que celle-ci ne prend pas en compte leurs attentes et leurs besoins. C'est le cas également des formateurs qui affrontent d'énormes difficultés dans la préparation de leurs cours de FOS. C'est à partir de ce constat que nous avons jugé nécessaire de soulever la problématique de l'enseignement du FOS en Algérie en nous interrogeant sur l'élaboration des programmes, la conception des cours et la formation des enseignants. Notre objectif est d'explicitier et de vérifier la réalité de la pratique enseignante du FOS en Algérie de telle sorte qu'on puisse proposer de nouvelles pistes et techniques afin de rendre cet enseignement rentable et adapté aux besoins et aux aspirations des apprenants. Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur les travaux de R. Richterich (1985), L. Procher (1976), J.-C. Beacco et D. Lehman (dir) (1990) et J.-P. Cuq (2005) afin de cerner les différentes approches et techniques qui ont été proposées pour la formation en FOS. Notre souci est d'apporter des éléments de réponse à propos de notre problématique et de découvrir de nouvelles brèches afin de promouvoir l'enseignement du français à des publics spécifiques et divers.

D'ailleurs, pour élucider la question de départ, nous allons essayer, dans un premier temps, de nous interroger sur le statut du FOS en Algérie, son public et les différents domaines et spécialités qu'il couvre. Dans un deuxième temps, nous allons nous arrêter sur la description et l'analyse des contenus de programmes et de manuels relatifs au FOS. Enfin, nous allons examiner le degré d'adaptation des contenus du FOS aux besoins des apprenants et leurs motivations.

Références bibliographiques :

- Richterich, R., (1985), *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*, Paris, Hachette.

- Mangiante, J.M. et Parette, C., (2004), *Le Français sur Objectifs Spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Paris, Hachette.

- Beacco, J.-C. et Lehmann, D. (éd), "Publics spécifiques et communication spécialisée", *Le français dans le monde*, n°spécial, août, septembre 1990.

Leila BOURZEM

Université Constantine 1

Les étudiants de biologie entre les besoins de compétences et les compétences prises en charge par le module de MTT (Méthodologie de Travail et Terminologie).

Les étudiants du Département des Sciences de la Nature et de la Vie sont appelés à suivre leurs études en français, après un cursus entièrement arabisé. Pour aider ces derniers à mieux s'adapter à cette nouvelle situation d'enseignement, un module intitulé MTT (Méthodologie de Travail et Terminologie) a été mis en place.

Le présent travail tente, tant que faire se peut, de tirer au clair l'écart entre les besoins de compétences effectifs des étudiants et les compétences que le module de MTT leur permet d'acquérir.

Dans un premier temps, nous nous sommes mise à l'élaboration d'un inventaire de compétences en procédant à une observation de cours, TD et TP, complétée par un questionnaire mené auprès des étudiants. Dans un deuxième temps, nous nous sommes attaquée à l'apport du cours de MTT en effectuant des entretiens avec les enseignants assurant le module de MTT.

Il s'agira finalement de mettre en évidence l'écart entre les besoins de compétences effectifs des étudiants et ceux que couvre le module de MTT en comparant les compétences qu'il faudrait développer avec les compétences que le cours en question permet de développer.

Plan de présentation

1. Introduction
 - 1.1. Présentation du contexte
 - 1.2. Objectifs et méthodologie préconisée
2. Discussion des résultats obtenus
3. Bilan et perspectives

Références bibliographiques

ABRY Dominique et al. 2007. *Le français sur objectifs spécifiques et la classe de langue : techniques et pratiques de classe*. Paris : CLE International.

CONSEIL DE L'EUROPE. 2001. *Cadre européen commun de référence : Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

CUQ, J.P et GRUCA, I. 2003. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.

MANGIANTE, J.M. et CHANTAL, P. 2004. *Le français sur objectifs spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette.

<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Roumanie4/tamas.pdf> (Consulté le 06 Décembre 2011)

<http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-592.pdf> (Consulté le 22 Décembre 2011)

<http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-197.pdf> (Consulté le 08 Janvier 2012)

www.le-fos.com (Consulté le 10 Janvier 2012)

Raja BOUZIRI

Institut Supérieur des Langues de Tunis. Université de Carthage.

Les enjeux culturels et linguistiques dans l'élaboration d'un dispositif d'enseignement du français de spécialité (ingénieurs)

Cette contribution s'inscrit dans le cadre de l'innovation de l'enseignement du français et en français en Tunisie. Cette volonté d'innover les pratiques d'enseignements, les programmes et les dispositifs a vu le jour avec le projet franco-tunisien connu sous l'appellation de PREFSUP en 2007. Ce projet qui visait l'amélioration du niveau de langue en français est venu appuyer la réforme LMD et essayer de répondre au constat de déficit¹ en acquis et en capacités linguistiques chez les étudiants des départements de français ainsi que ceux des filières scientifiques. En effet, le français présente un atout, voire un élément essentiel dans l'employabilité des jeunes diplômés, surtout les cadres comme les médecins, les ingénieurs etc. Ainsi, les élèves ingénieurs des grandes écoles, par exemple, bien que sollicités pour leurs compétences techniques, ils ne le sont pas pour autant en raison de leur mauvaise maîtrise de la langue française. Ce qui entrave leur intégration et évolution dans le monde de l'entreprise.

Pour remédier à cette situation nous avons été chargées d'élaborer un référentiel ingénieurs².

Cette communication émane de notre observation de la situation sociolinguistique du terrain et notre expérience respective dans l'élaboration du référentiel où prédomine l'articulation entre la langue et la culture. Ce référentiel à dispositif universitaire, répond à la fois aux exigences académiques et aux besoins professionnels. C'est de cette dichotomie entre exigences académiques diplômantes et besoins professionnels garantissant l'employabilité que nous allons traiter.

¹ Rapport collectif 2004 , (expert tunisiens et centre culturel français en Tunisie) ; « *L'enseignement du français et en français dans l'enseignement supérieur tunisien.* »

² R. Bouziri & F. Kamoun. Référentiel de compétences « *Techniques de communication pour les étudiants en classes préparatoires et les élèves ingénieurs.* ».2009.

Mohamed MEKKAOUI

Université de Mascara

L'impact du PowerPoint sur la compréhension d'un cours magistral

Ce travail de recherche mené en didactique du français langue étrangère, s'intéresse principalement, à l'impact et aux éventuels apports du logiciel de présentation « PowerPoint » en matière d'aide à la réception d'un cours magistral disciplinaire en L2. Le cadrage théorique définit le processus de compréhension orale en cours magistral ainsi que l'impact du PowerPoint sur la compréhension orale. Nous nous sommes basés essentiellement sur le cône de Dale (1969), la théorie du double codage de Paivio (1986) ainsi que celle d'apprentissage multimédia de Mayer (2001).

Deux groupes d'étudiants inscrits en tronc commun sciences de la nature à l'université de Mascara ont participé à cette recherche expérimentale. Le groupe témoin (G1) a assisté à un cours magistral en biologie végétale traitant les Angiospermes, dans lequel l'enseignant de la discipline lançait son discours oralement sans recourir à d'autres outils didactiques. Tandis que le groupe expérimental (G2) a bénéficié en parallèle du cours magistral, dont le contenu sémantique et structural était identique à celui du groupe (G1), d'une version Powerpoint du cours au contenu multimodal. Les deux groupes ont subi ensuite une évaluation sous forme de test QCM afin de mesurer leur compréhension du cours.

Nous avons ensuite procédé à une comparaison qualitative et quantitative des résultats obtenus chez les deux groupes. Le but de ce présent travail est donc de mesurer objectivement l'impact du PowerPoint sur la réception orale d'un cours magistral disciplinaire chez des étudiants en difficultés vis-à-vis de la langue française.

Bibliographie

Bouchard, R., Parpette, C., & Pochard, J.C. (2003). Le cours magistral et son double, le photocopié : relations et problématique de réception en L2. In *Pluralité des langues et pluralité des supports*, Lyon, Presses de l'ENS.

Cornaire, C. (1998). *La compréhension orale*. CLE international.

Cuq, J-P., & Gruca. I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : presse universitaire de Grenoble.

Dale, E. (1969) *Audiovisual methods in teaching*, third edition. New York: The Dryden Press; Holt, Rinehart and Winston.

Denis, M. (1994). *Image et cognition*. Paris : Presses Universitaires de France.

Lauters, G. 2004. « Le (power) point sur les logiciels de présentation ». Réseau, n° 55 –Cellule TICE – FUNDP. 26 p.

Paivio, A. (1986). « Mental representations: a dual coding approach ». Oxford, uk : Oxford University Press.

Parpette, c. (2010). Quelques réflexions sur des pratiques croisées entre formation linguistique et enseignement disciplinaire. In *Le Français dans le monde, Recherches et Applications*, numéro 47, 106-115, clé international.

Villeneuve, S. (2004). Les logiciels de présentations en pédagogie : efficacité de l'utilisation des logiciels de présentation en pédagogie universitaire. In *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire(I)*. p 49-53.

Bilel Oussi

Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, Tunisie

Le français sur objectifs spécifiques dans le milieu universitaire tunisien : contraintes et difficultés.

Le travail que nous proposons se veut une humble contribution à la recherche dans le domaine de la didactique du français sur objectifs spécifiques (FOS). Ce dernier représente une question assez problématique dans l'enseignement supérieur tunisien, notamment en présence de plusieurs langues qui se concurrencent, se juxtaposent et s'interfèrent, telles que l'arabe, le français et l'anglais. Le FOS que nous tenterons de décrire est celui que l'on enseigne aux étudiants anglicistes dans le cadre d'un module optionnel ou « transversal » (qui inclut encore l'arabe littéral) à côté de l'anglais qui, lui, est enseigné à titre de spécialité.

Nous nous proposons, en nous appuyant sur notre expérience d'enseignant, de nous arrêter sur les principales contraintes et difficultés pédagogiques et scientifiques caractérisant l'enseignement/apprentissage de ce français à statut particulier.

Ces contraintes se rattachent à la modalité pédagogique (programmes non déterminés, coefficient faible, volume horaire très restreint, etc.), à l'attitude des apprenants (absence de motivation, absentéisme, etc.) et au comportement des enseignants (absence de coordination, cheminements individuels, improvisation, etc.).

Bâtie sur des données pédagogiques et scientifiques empiriques, l'analyse que nous projetons de tenter se veut un stimulus et un premier pas sur la voie de la rectification.

Bibliographie :

- Lehman (D), *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, Hachette, 1993.

- Martin (R), « Elaboration et mise en place d'un cours de français sur objectifs spécifiques (FOS) : techniques universitaires, *Points communs* n°39, 2010.
- Mourlhon-Dallies (F), « Penser le français langue professionnelle », *le français dans le monde*, n°346, 2006.
- Parpette (CH) et Mangiante (J-M), « Le français sur objectifs spécifiques ou l'art de s'adapter ».
- Parpette (CH) et Mangiante (J-M), *Le français sur objectifs spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Hachette 2004.
- Richer (J-J), « Méthodologie du français sur objectifs spécifiques et enseignement des disciplines scientifiques, C.I.E.P, 2011.

Ludmia YAAGOUB

Université Yahia Farès Médéa Algérie

Pour un enseignement/apprentissage du FOU : le cas des étudiants des filières scientifiques à l'université de Médéa Algérie.

La notion du FOU est d'actualité dans les recherches didactiques Cavalla, C. (2010), Cortier, C. et Kaaboub, A. (2010), Parpette Ch. et Mangiante J.- M. (2004), Parpette Ch. et Mangiante J.- M. (2011), cependant le FOU doit être vu selon les spécificités de chaque université et dans chaque pays.

Nous avons entamé une recherche dans ce domaine, notre objectif principal est d'aider nos étudiants inscrits dans des filières scientifiques à mieux suivre le contenu de leur spécialité dispensée en langue, que ce soit en expression ou en compréhension.

Pour un petit rappel historique, nos étudiants ont suivi leurs études pré-universitaires en langue arabe, le français n'était qu'une matière enseignée, une fois arrivés à l'université, l'enseignement des modules de spécialité est dispensé en français. Ce qui crée de sérieux problèmes de compréhension et d'expression en langue française.

Notre équipe tente d'élaborer un programme d'enseignement/apprentissage en mesure de répondre aux besoins de ces apprenants. Pour ce faire nous avons effectué des enquêtes sur le terrain, des tests de niveaux, des grilles d'auto-évaluation, des questionnaires, des entretiens, des observations de classes en plus, de l'analyse de certains genres rédactionnels comme le compte rendu d'expérience et la prise de notes dont l'objectif de cerner leurs besoins et détecter de situations d'enseignement / apprentissage à l'écrit comme à l'oral où l'apprenant est obligé d'utiliser la langue française.

Notre communication essayera de rendre compte de ces activités de recherche et de proposer en perspective les grandes lignes du programme didactique à réaliser.

Bibliographie succinctes :

Cavalla, C. (2010), « Méthodologie d'apprentissage de l'écrit universitaire », le français dans le monde, recherches et applications 47, Paris, CLE international, PP. 153- 161.

Cortier, C. et Kaaboub, A. (2010), « Le français dans l'enseignement universitaire algérien : enjeux linguistiques et didactiques », le français dans le monde, recherches et applications 47, Paris, CLE international, PP. 55-65.

Fougerouse, M.-C (2010), L'évaluation des productions complexes en français langue étrangère/ Seconde dans l'enseignement supérieur, Paris, L'Harmattan.

Parpette Ch. et Mangiante J.- M. (2004), Français sur objectifs spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours. , Hachette (Coll. F), Paris.

Parpette Ch. et Mangiante J.- M. (2011), Français sur objectifs universitaires, PUG (Presses Universitaires de Grenoble

Le plan de la présentation :

- Introduction
- La situation sociolinguistique algérienne
- Profil de l'apprenant algérien en spécialité
- Problématique
- Hypothèses
- Objectifs
- Les activités langagières dans les situations de communication spécifiques à l'université
- Assise méthodologique de la recherche
- Le processus de la réalisation du projet
- Résultats
- Elaboration didactique
- Conclusion

Lamia BOUKHANOUCHE

Université de Blida

Programme de FOU et relation au terrain

Le FOU s'inscrivant dans la méthodologie FOS accorde une importance particulière au contexte, au milieu universitaire et donc à la discipline universitaire.

L'objectif de la relation au terrain est de mettre à la disposition de l'enseignant des informations sur la discipline, les contenus du cursus, les situations de communication, les discours (oral et écrit), le contexte institutionnel, etc. Cela fournit des données concrètes servant de base à la conception d'un programme de formation.

Dans notre cas, nous aborderons le contexte vétérinaire avec la démarche FOU, les outils de collecte d'informations, les objets collectés...et nous terminerons avec un exemple de collecte de données (compte-rendu d'expérimentation) et sa relation avec la séquence pédagogique.

Mots-clés : FOU- contexte vétérinaire- collecte des données-séquence pédagogique

ATELIER N°2 :
La sociodidactique

Souad BENNABES

Université Larbi Ben M'Hidi Oum El Bouaghi. Algérie

Approche sociodidactique des besoins langagiers des étudiants de filières scientifiques en français

Notre communication s'inscrit dans le domaine de la sociodidactique. Elle tente de soulever l'une des problématiques de l'enseignement/ apprentissage du français à l'université algérienne : les besoins langagiers des étudiants, les compétences communicatives qui leur sont nécessaires en cours de français et en rapport avec leur filière de formation. Cette question s'impose avec acuité pour les patriciens et occupe le devant de la scène des préoccupations des étudiants. Ces derniers se trouvent en classe, face à une langue qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment et qui constitue un obstacle majeur à l'accès aux savoirs scientifiques et à la réussite académique. De leur côté, les enseignants, disposant d'une autonomie particulière, conçoivent les cours de français, à leur guise, sans se faire guidés par des manuels ou des programmes qui répondent aux attentes de leurs étudiants.

Or, nous le savons, l'analyse des besoins est une étape incontournable dans l'élaboration des programmes de formation car elle lie directement à tous ce qui est nécessaire à un apprenant en tant qu'acteur social, amené à communiquer dans différentes situations dans lesquelles il se trouvera ultérieurement (Coste et al, 1976 ; Porcher, 1978 ; Mangiante et Parette, 2004).

M'appuyant notamment sur ces travaux, ma contribution, a pour but de dégager quelques pistes d'intervention visant à améliorer la qualité d'enseignement du français à ces étudiants, à partir de la question suivante : les pratiques langagières de la classe de français dans les filières scientifiques et les outils didactiques mis en place par les enseignants répondent-ils aux besoins des étudiants et leur permettent-ils de mieux accéder aux savoirs universitaires et encore plus de maîtriser le français ultérieurement dans un contexte social ou professionnel ?

Nous supposons que l'une des raisons principales liées à notre problématique et le manque de standardisation des objectifs et des contenus d'enseignement. Ce manque dont on fait l'hypothèse qu'il est lié à l'absence de programmes, de manuels et particulièrement d'analyse des besoins des étudiants qui devrait être conçue dès le début de l'année universitaire.

Dès lors, nous interrogeons sur les dispositifs mis en place en vue d'améliorer l'enseignement/apprentissage du français dans les filières scientifiques. Ce faisant, nous examinons le degré de rentabilité lié au recours à un test de positionnement en ligne relatif aux besoins langagiers des étudiants et à l'introduction de nouvelles méthodes axées sur des manuels et des programmes mis à la disposition des enseignants et des étudiants.

Références bibliographiques :

Coste, D., Courtyllon, D., Ferenczi V. et alii (1976). *Un Niveau-seuil*. Credif/Hatier, Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Mangiante, J.M., et Parette, C., (2004) *Le Français sur Objectifs Spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Paris, Hachette.

Porcher, L. (1978) « Interrogations sur le public, la langue, la formation », in *Études de linguistique appliquée*. N° 30.

Soufiane BENGOUA

Centre Universitaire de Relizane. Algérie

La langue maternelle au service de l'enseignement du français langue seconde en Algérie.

Dans notre recherche en thèse de doctorat qui s'intitule « variations phonétiques du français chez de jeunes locuteurs de 15 à 19 ans dans une zone périurbaine en Algérie », nous avons décelé l'importance du répertoire phonétique des jeunes locuteurs cassainois¹ en ce qui concerne l'appropriation du français qui intègre en partie leur langue maternelle à savoir l'algérien. Notre conception sociophonétique du phénomène et son éventuelle retombée didactique cadre en partie avec les objectifs du colloque « nouvelles perspectives en sociolinguistique et en didactique ». La solution pour une bonne assimilation et une bonne maîtrise du français demeure dans le fait de prendre en charge le vécu effectif du potentiel de chaque apprenant. Pourrions-nous apprendre la langue française aux jeunes locuteurs cassainois sans connaître leurs prérequis ? Comment exploiter la langue maternelle qui partage la structure phonétique du français ?

Nous avons remarqué lors de notre thèse que les transferts de traits pour les consonnes et les voyelles s'effectuent à l'intérieur d'une seule structure phonétique à savoir celle des mots en français. Soit en perception ou en réalisation, les traits transférés caractérisent uniquement la structure phonétique du français vu qu'il n'y a pas eu lieu de transfert de longueur ou d'emphase spécifique à la variété de l'arabe étudiée. Les différents transferts de traits concernent des sons spécifiques à la structure phonétique des mots en français. Ainsi il y a eu une variation de traits articulatoires intra structural, c'est-à-dire, à l'intérieur de la même structure phonétique.

Ces résultats vont nous permettre de cibler notre enseignement phonétique en suggérant des activités spécifiques aux besoins soulevés dans notre analyse précédemment citée. Nous allons, tout au long de notre progression, exploiter ce que nous avons vu pour résoudre les problèmes liés aux dysfonctionnements des sons du français. Ces solutions concernent en partie, la façon avec laquelle nous pourrions atténuer et maîtriser la variation des sons dans les positions syllabiques problématiques et ceci en proposant des exercices de prononciation, de perception et de chant aussi

basés essentiellement sur l'importance de l'oral. Car l'initiation à une langue différente passe avant tout par l'apprentissage de sa musicalité.

¹Relatif aux habitants de Cassaigne (SIDI ALI) qui est une zone périurbaine en Algérie se trouvant au Nord –ouest dont le chef-lieu est Mostaganem.

Mettre à profit les prérequis du jeune locuteur algérien en matière de structure phonétique déjà intégrée à travers sa langue maternelle, permet une bonne réceptivité de la part du potentiel apprenant. Il suffit de réguler et de maîtriser les positions syllabiques susceptibles de créer des variations dans les traits articulatoires et par conséquent générer une confusion de sens. Pour se faire, l'enseignant adopte plusieurs méthodes (SGAV et verbo-tonale) en mettant l'accent sur l'importance de la bonne réalisation et perception des sons via des exercices de prononciation.

De plus, l'approche contrastive avec laquelle nous avons travaillé devient de plus en plus appropriée en classe, car « *dans le cadre de ce qu'on a appelé en didactique des langues l'approche contrastive, on soutient l'idée que les parallélismes et les différences de structures constituent le fondement de transferts positifs ou négatifs de traits propres à des langue(s) déjà acquises par l'apprenant vers la langue-cible. Cela implique que l'enseignant doit pouvoir comparer les structures des langues en question pour anticiper et réguler ces « interférences »*²

Nous n'allons pas amorcer une autre problématique en didactique, mais nous transposons un fait observable de l'environnement immédiat du jeune locuteur à l'espace classe faisant état de ce qui s'y fait en matière de programme et contenu d'enseignement.

L'enseignement du français langue seconde ne peut être enseigné et dispensé indépendamment des autres langues présentes dans l'environnement du jeune locuteur cassainois. Nous devons prendre en compte le contexte pour décloisonner les frontières entre l'espace informel et l'espace formel à savoir la classe et ceci en recontextualisant cet usage, veillant ainsi à une perception et une réalisation correctes des sons qui constituent les mots en français.

En effet, il est impératif de prendre en compte cette langue qui intègre les structures phonétiques de la variété de l'arabe et du français de référence afin que l'enseignant, en classe de français, y puise l'essentiel utile à son enseignement.

Nous ferons d'abord des compétences des apprenants, en l'occurrence nos jeunes locuteurs, ainsi que du contenu de l'enseignement que nous proposons à travers une série d'activités pédagogiques spécifiques. Ensuite, nous donnerons des indications concernant la façon avec laquelle nous pouvons travailler la perception et la réalisation des sons du français en classe.

²BLANCHET. Ph, « Implications pratiques de la phonologie fonctionnelle : de la méthodologie de recherche à l'intervention didactique », *La linguistique*, 2002/2 Vol. 38, p. 37-52. DOI : 10.3917/ling.382.0037, p47.

Bibliographie

CALLAMAND. M, Méthodologie de l'enseignement de la prononciation : organisation de la matière phonique du français et correction phonétique. Paris, Création Loisirs Enseignement International, 1981.

DABENE. L, Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues, Hachette, Paris, 1994.

GUIMBRETIERE. E, Phonétique et enseignement de l'oral, Didier/Hatier, Paris, 1990.

LAURET. B, Enseigner la prononciation du français : questions et outils, Ed. Hachette, paris, 2007.

PASSY. P, Le français parlé, morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée, Heilbronn, Henninger, 1886.

RENARD. R, Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde 2. La phonétique verbo-tonale, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 2002.

ROULET. E, Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie intégrée, Hatier-Crédif, Paris, 1980.

Abdelkrim BENINI

Université Tahar Moulay. Saida-Algérie

L'effet de l'emploi de l'alternance codique sur la compréhension d'un cours de mathématiques en contexte universitaire algérien

La situation sociolinguistique de l'Algérie est marquée par l'existence de plusieurs langues (Ibrahimi, 1997). Dans cette situation, l'enseignement-apprentissage des spécialités scientifiques rencontre de grandes difficultés.

Face à cette réalité, une vision pédagogique globale s'impose. Il s'agit de didactiser le contact de langues afin de valoriser les stratégies qui permettent de faciliter l'apprentissage des connaissances en contexte plurilingue. En effet, la didactique des langues qui s'intéresse récemment au plurilinguisme est accompagnée d'une prise en considération attentive du phénomène d'alternance des langues. L'apprenant ainsi que l'enseignant peuvent alterner les langues autant pour écarter un obstacle langagier que pour mieux l'affronter (Serra, 1999b).

A l'université algérienne, l'enseignement des spécialités scientifiques se fait en langue française au sein d'un système éducatif arabisé (Ibrahimi, 1997). Cette situation complexe nous a amené à faire une enquête, à l'université de Saida¹, afin d'étudier l'effet de l'emploi de l'alternance codique sur la compréhension d'un cours de mathématiques.

Nous pensons que l'emploi guidé et programmé de l'alternance codique pourra avoir un effet positif sur la compréhension d'un cours de mathématiques en contexte universitaire algérien (Duverger, 2007).

Cette alternance des supports structure le processus d'élaboration des savoirs qui ne peut se faire sans le recours à la langue maternelle. La L1 intervient comme outil métalinguistique ou métacognitif pour faciliter aux apprenants la compréhension des cours dispensés en L2 (Grosjean, 1992), et c'est pourquoi nous pensons que l'alternance des langues est une dimension constitutive d'un enseignement bi-plurilingue qui vise à mettre en place des connaissances disciplinaires (Coste, 2000).

Bibliographie provisoire

COSTE Daniel, 2000, « Immersion, enseignement bilingue et construction des connaissances », *Le français dans le monde, Recherches et Applications*, Numéro spécial coordonné par Jean Duverger : « Actualité de l'enseignement bilingue », p.86-94.

DUVERGER, Jean, 2007, « Didactiser l'alternance des langues en cours de DNL », pp.2-8. *Tréma* Numéro 28 -2007, pp.2-8 <http://trema.revues.org/302>

GROJEAN, F, 1982, *Life with two languages*, Cambridge, Harvard University Press, <http://books.google.com/books>

IBRAHIMI, Khaoula, Taleb, 1997, *Les Algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Editions El Hikma, pp.33-130.

SERRA Cécilia, 1999b, « Le développement de la compétence discursive et conversationnelle en français L2. Apprendre en deux langues à l'école secondaire », *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 30, 29-91. En ligne : <Http://pespmc1.vub.ac.be/papers/knowledgeselectors.html>

¹ Ville située au sud-ouest de l'Algérie.

ATELIER N°3 :
La variation dans (par) la langue

Wafa BEDJAOUI

Université d'Alger 2. Algérie

**La variation sociale du français en Algérie : le cas du parler jeune
Quelles pratiques et quelles représentations ?**

Deux critères marquent l'existence du parler jeune : le premier critère est la reconnaissance, par eux-mêmes et par les autres, d'une identité sociale des «jeunes» allant au-delà du constat d'un âge. Le second critère de l'existence d'un «langage jeune» serait l'existence de pratiques spécifiques d'énonciation. « *Tant en matière de lexique qu'en matière d'intonation, de rythme de la parole ou, de façon générale, de ce que l'on peut appeler la «musicalité» de la langue, on peut relever « un certain nombre de formes spécifiques du «parler jeune» dans l'énonciation et dans les pratiques symboliques de ceux qui les mettent en œuvre. »*¹

L'objectif majeur de cette communication est de dresser un état des lieux des pratiques langagières et des représentations sociolinguistiques qui circulent chez une population circonscrite à savoir des jeunes. Nous allons ainsi essayer par l'analyse d'un corpus constitué de deux enquêtes auprès de jeunes universitaires :

- D'étudier le discours des jeunes sur leurs pratiques langagières ;
- De montrer l'attitude qu'ont ces jeunes vis-à-vis la langue française;
- De vérifier l'impact d'autres parlures sur la parlure de ces jeunes ;

Notre démarche méthodologique s'appuie sur ce qui est appelé en sociolinguistique « *l'approche macrosociolinguistique* »² pour ainsi inscrire le travail dans une perspective sociolinguistique exploratoire. Nous avons donc établi un questionnaire pour recueillir des informations sur un phénomène à étudier à savoir les représentations sociolinguistiques. Pour l'établir, il fallait prendre en considération des questions ayant rapport aux représentations et aux attitudes qui définissent son contenu et qui déterminent sa forme.

Notre présentation permettra donc de mettre en exergue les résultats de l'enquête effectuée auprès de jeunes à l'Université d'Alger 2 (département de traduction et d'interprétariat)

¹ LAMIZET B., 2004, «Y- a-t-il un «parler jeune? » dans *CAHIERS DE SOCIOLINGUISTIQUE N°9, Les parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp.75-98.

² CALVET L-J., DUMONT P., 1999, *L'enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris.

Mahmoud BENNACER

Université Abderrahmane MIRA de Bejaia. (LAILEMM). Algérie

La transmission familiale des langues aux enfants : un nouveau profil linguistique de l'enfant algérien

La communication que nous proposons aura comme objectif fondamental de saisir la problématique de la transmission familiale des langues aux enfants. En effet, en tenant compte des revendications linguistiques des berbérophones dont la question de l'officialisation de tamazight est toujours d'actualité, nous nous sommes interrogé sur les premières pratiques linguistiques de l'enfant algérien dont l'héritage, en matière de langues, revient aux parents. Ainsi, à la lumière des changements socio-économiques et culturels que traverse la société algérienne en général et la famille en particulier, la question de la transmission familiale des langues aux enfants en Algérie, fruits des représentations sociolinguistiques, exige de véritables redéfinitions des concepts théoriques. A ce titre, le travail d'enquête sociolinguistique que nous avons mené au sein des centres de la petite enfance (crèches de Bejaia) nous a permis de révéler que les parents des enfants inscrits adoptent les langues étrangères, notamment le français, comme première langue de socialisation de l'enfant. Ceci dit, le choix de langue par les parents s'oppose à l'encontre des langues en présence à savoir la langue arabe classique et populaire et tamazight avec toutes ses variétés. Le statut du français, langue étrangère en Algérie, se trouve remis en question dans la mesure où la politique linguistique familiale s'oppose à celle de l'État. Ainsi, cette contribution plaide pour une meilleure prise en charge des enfants en matière de l'enseignement des langues à l'école.

Mots-clés : Transmission des langues, représentations sociolinguistiques, politique linguistique familiale, pratiques linguistiques, enseignement des langues

Plan de la présentation : Introduction, méthodologie, résultats et discussion générale

Bibliographie :

AIT DAHMANE K., 2007, « Enseignement/apprentissage des langues en Algérie entre représentations identitaires et enjeux de la mondialisation », in *Synergies Algérie* N°1, pp.173-180.

BAYLON C., 1996, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Collection Nathan Université.

BILLIEZ J., 1985, « La langue comme marqueur d'identité », In : *Revue européenne des migrations internationales*, Volume 1 – N° 2.

CALVET L-J & DUMONT P. (éd), 1999, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

DABÈNE L., 1997, « L'image des langues et leur apprentissage », dans M. Matthey (dir.)

Les langues et leurs images, Neuchâtel, IRDP, p. 19-23.

JODELET, D., 1989, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

Noudjoud BERGHOUT

Université d'Alger 2. Algérie

La variation en contexte urbain batnéen

La notion de variation est au cœur de la problématisation sociolinguistique. Elle est l'une des notions clés de cette discipline. Elle est considérée comme l'une des caractéristiques essentielles des parlers urbains. C'est par elle que nous entrons dans l'étude et la compréhension des phénomènes langagiers en milieu urbain.

Pour mettre en évidence cette notion de variation, nous allons poser quelques questions et bien sûr essayer par la suite d'y répondre. Comment la variation linguistique se manifeste en milieu urbain batnéen? Sous quelle forme ?

Nous avons, pratiquement, besoin de passer par le terrain pour pouvoir étudier la notion de variation et surtout de concevoir la pertinence d'un regard social sur cette même notion. Notre propos n'est pas ici de reprendre les définitions déjà données par les spécialistes francophones, mais de soumettre une réflexion provisoire sur la notion de variation telle qu'elle se manifeste dans les pratiques linguistiques des locuteurs batnéens en milieu urbain.

Notre objectif est la description et l'analyse de la variation telle qu'elle se manifeste dans le discours produit par les locuteurs batnéens. Notre enquête vise avant tout à poser des jalons, donner des points de repères, expliciter les éléments les plus représentatifs et fondamentaux de la variation au sein de la ville de Batna.

Le cadre théorique dans lequel nous nous sommes inscrits pour l'étude de la variation est dicté par la sociolinguistique urbaine. Selon Gasquet-Cyrus (2002, p.55), les deux orientations majeures qui constituent la sociolinguistique urbaine sont d'une part les représentations linguistiques et d'autre part les phénomènes langagiers en milieu urbain. Gasquet-Cyrus pense qu'en partant des représentations linguistiques en milieu urbain, le sociolinguiste s'intéresse à l'urbanisation qui conduit à la territorialisation et donc à une appropriation des espace et des variétés linguistiques.

D'un point de vue méthodologique, nous avons procédé, pour notre travail de recherche, au recueil d'un échantillon représentatif, puisque l'objectif est, avant tout, de formuler une analyse des différentes formes de variation. La collecte de ces données d'analyse a été faite lors d'une enquête,

qui a été menée en une seule étape : l'enregistrement à travers lequel nous avons essayé d'étudier les différentes formes de variation.

Notre communication sera présentée selon le plan suivant :

- Présentation de la problématique
- cadre théorique de la recherche
- Cadre méthodologique
- Analyse du corpus

Bibliographie

Berghout N., 2009 : « Réflexions sur les pratiques linguistiques et l'alternance codique dans le discours de locuteurs de chaoui : « Représentations spatiales et communication urbaine », Thèse de doctorat, Option : Sciences du langage. Ecole Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines d'Alger. Ecole doctorale Algéro-française de français, pp. 362 .Algérie.

BILLIEZ ,J.1993 : « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain », dans Actes de colloque international de Dakar, 15-17 décembre 1990, Didier Erudition, Paris, p116-126.

BULOT, T. et TSEKOS.N. : « L'urbanisation linguistique et mise en mots des identités urbaines » in BULOT, T., *langues urbaine et identité*, Paris, L'Harmattan, pp19-34

GASQUET-CYRUS ,M. 2002: « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique, Marges linguistique, 3.

MEDANE Hadjira & YAHIAOUI Kheira
Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF (Algérie)
LDI, Université de Cergy Pontoise
Laboratoire Dylandimed (Tlemcen)
Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF (Algérie)
UFR SLHS, Université de Franche-Comté Besançon/
Laboratoire L'OAPL (site Maraval)

Le "français cassé" chez les jeunes Algériens : Quand on peut faire rire les gens à travers le linguistique

L'envie d'utiliser le français, représenté positivement dans plusieurs situations en Algérie, a donné naissance à un phénomène socio- linguistique qui apparaît sous forme d'une utilisation fautive et d'une exagération dans l'emploi de cette langue. C'est ce que les locuteurs Algériens

appellent « *le français cassé* » ou « *le français déformé* » ou même « *le français à l'algérienne* » construit essentiellement par l'interférence et le calque et usé surtout dans des situations humoristiques et pour plaisanter.

« *Ne tombez pas les mots* » pour « n'insultez pas », « *couper la route* » pour « traverser la rue », « *dégoutage* » pour « l'ennuie », « *roppa noirte avec des fleurs de temps en temps* » pour « robe noire fleurie », ... sont autant d'exemples de ce phénomène.

Notre travail vise la description et l'analyse des manifestations de ce « français cassé ». A travers des lettres publiées sur facebook, des productions et des réponses de 50 jeunes algériens à un questionnaire semi-directif, nous allons voir comment l'interférence et le calque peuvent rendre service à l'humour.

Mots-clés : *français en Algérie, « français cassé », sociolinguistique, interférence, calque linguistique, humour.*

Références bibliographiques

- BOYER, H. (1997) *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris L'Harmattan.
- DEBYSER, F. 1970. *La linguistique contrastive et les interférences*. In *Langue Française* n°08. pp. 31-61.
- TALEB-IBRAHIMI K. (1997), *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma.
- TALEB-IBRAHIMI K (1999), *L'Algérie : Langues, Cultures et Identité ;* In *Algérie : Histoire, Société, Culture*, Alger, El Hikma.

Fred HAILON

Laboratoire ligérien de linguistique (LLL) –

UMR 7270 CNRS. TOURS CEDEX 1 - France

Sociolinguistique de l'idéologie politique dans le contexte contemporain français

La langue est un puissant véhicule de l'idéologie comme l'a démontré J.-P. Faye (1972). Elle structure les perceptions et la pensée tout en étant activé par les situations de leur emploi. Par la langue, se figent le sens linguistique et les sens humains. La valeur de la langue comme idéologie se réalise par le crédit commun que chacun des membres lui porte. Elle est reproduite et intégrée par du langage prévisible, des expressions toutes faites, des formules, des rituels (Krieg-Planque 2009). Elle est aussi liée à des commentaires et des réajustements de sens dont nous pouvons saisir la portée. Le figement de représentations mondaines imposées par des dispositifs événementiels, qu'il s'agisse

d'idées reçues « évidentialisées » ou « de discours traduisant l'idéologie spontanée des sujets parlants » (Authier-Revuz 1995 : 20), permet d'accéder à la structuration des modes de dire et aux visions mondaines qui les sous-tendent. L'objectif est de réfléchir à l'usage de la langue et à ses valeurs de représentation dans le contexte sociopolitique français. Nous proposons d'étudier des faits langagiers dans des doubles corpus presse et politique. Ce corpus hétérogène est circonscrit par les campagnes présidentielles françaises de 2002, 2007 et 2012 et prend en compte les violences urbaines de Clichy-sous-Bois (octobre 2005) et de Villiers-le-Bel (novembre 2007). Ils se composent d'articles de presse et de discours de personnels politiques (Le Pen, Sarkozy, Royal, Hollande). Il s'agit d'observer les rapports hégémoniques des usages langagiers et de comprendre en quoi ceux-ci participent et construisent du discours social commun. Tout d'abord, nous étudierons les apports de la sociolinguistique au traitement de la représentation politique, pour ensuite nous intéresser aux processus de (re)négociation sociale du sens linguistique et finalement nous attacher aux formes normées d'évidentialisation à finalités identitaires.

Repères bibliographiques :

- . Authier-Revuz J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Larousse. Paris.
- . Costa J. et al. (2012) : « Idéologies, représentations et différenciations linguistiques : quelques notions en question », *Carnets d'Atelier de sociolinguistique*, 6, 247-266.
- . Faye J.-P. (1972) : *Théorie du récit*. Hermann. Paris.
- . Hailon F. et al. (2012) (dir) : « Le discours politique identitaire », *Le discours et la langue*, Tome 3.1, Bruxelles.
- . Krieg-Planque A. (2009). *La notion de « formule » en analyse de discours*. P.U. de Franche-Comté. Besançon.

NIKOLAEVA Eléonora

MGIMO-Université (Université des Relations Internationales de Moscou).RUSSIE

Le français dans toute sa ... beauté

L'objet de la présente recherche est l'étude des unités phraséologiques (ensuite UF) enregistrées dans la variante belge du français. **Les objectifs** sont les suivants: 1. définir les notions telles que: a) la variante nationale d'une langue; b) une UF marquée (par la couleur locale): un belgicisme / une expression belge (ensuite UF FB); 2. comparer les particularités de la formation des UF dans le français dit du métropole (ensuite UF FF) et celui de la zone dite latérale; 3. établir des composants d'une UF qui la rendent le plus marquée; 4. décrire les types des transformations à l'intérieur de la structure d'une UF FB (la variante "intérieure") ainsi qu'analyser des éléments qui différencient les UF FF et les UF FB (la variante "entre-zonale").

De nombreux **travaux d'analyse** servent de base pour la recherche, notamment: A.Doppagne, A.Goose 1989; M.Francard 1996, 2002, 2004; J.-R.Klein 2002, 2003, 2004; J.-M. Klinkenberg 1995,1997; H.Walter 1988.

Pour trouver de meilleures réponses, nous avons choisi **des méthodes** ci-dessous: 1) l'analyse des composants des UF permettant d'étudier le côté contenu des UF FF et FB; 2) l'analyse comparative servant à révéler les ressemblances et les différences entre les UF FF et FB; 3) l'analyse des étapes de la formation des UF basée sur le principe associatif permettant de mettre en valeur des associations et des images qui étant liées (à notre avis) avec certains types de situations, servent du point de départ pour former des UF de toute langue.

Les objectifs et la méthodologie préconisée définissent le plan de la communication: 1) présentation des chercheurs ainsi que de leurs travaux dans le domaine; 2) un bref aperçu de la carte linguistique du français hors de France; 3) définition des notions et des termes évoqués au-dessus; 4) description des types de transformation (entre-zonale, intérieure, lexicale, sémantique, syntaxique, stylistique de même que de types mélangés); 5) analyse d'exemples (base de données comporte plus de 500 UF FB); 6) conclusions.

Références

1. Doppagne A. // Le français et les Belges. Dossier édité par J. Lemaire, éd. de l'université de Bruxelles, 1989.
2. Francard M. Entre Romania er Germania: La Belgique francophone, pp. 317-336 // Le français dans l'espace francophone. T.I, 1996.
3. Francard M., Geron G., Wilmet R. Diffusion et vitalité des particularités lexicales du français en Belgique : une enquête sociolinguistique, pp.11-32// Les Belges : enregistreurs de tous les usages /Dir. R.Wakely.- Edinburgh : French Section and Centre de recherches francophones belges of the School of European Languages and Cultures, University of Edinburgh, 2002.
4. Francard M., Hambye P. Le français dans la Communauté Wallonie-Bruxelles.Une variété en voie d'autonomisation ?, pp.41-59// Journal of French Language Studies, №14, 2004.
5. Goose A. Frontières linguistiques et frontières politiques, pp.31-40 // Le français et les Belges. Dossier édité par J. Lemaire, éd. de l'université de Bruxelles, 1989. – 120p.
6. Klein J.-R. De l'esthétique du centre à la laideur de la périphérie. Réflexions sur les remarqueurs belges du XIXesiècleet du début du XXe siècle // Ph. CARON (Id.), *Les remarqueurs sur la langue française du XVIe siècle à nos jours*. Rennes, Presses universitaires de Rennes La Licorne, 2004, p. 201-210.

7. Klein J.-R. Dictionnaires français et régionalismes belges : marquage, filtrage, intégration ? // Actes du colloque Dictionnaires de la francophonie et particularismes régionaux, Université de Cergy-Pontoise, 20 mars 2002.
8. Klein J.-R., Rossari C. Figement et variations en français de Belgique, de France, du Québec et de Suisse, pp. 203-214 // *Linguistic Investigations*, № 26 : 2, 2003.
9. Klinkenberg J.M. Une langue, une communauté, pp. 3-6 // *Wallonie – Bruxelles*, № 53,1995.
10. Walter H. *Le français dans tous les sens.* – Paris :R. Laffont,1988. – 385 p.

ATELIER N°4 :
Les langues de/dans la ville

Spomenka ALVIR

Université de Fribourg, Suisse

« Re-présentations » des langues visualisées à l'aide de cartographies spatiales et sociolinguistiques

La ville de Lausanne se renouvelle en permanence, entre autres, par la présence de différentes langues dans l'espace urbain. Ses langues sont en constante interaction et leurs fonctions évoluent selon les rapports des forces exprimés par les territorialités (Tizon 1996) assignées ou occupées par ceux qui les parlent. Ainsi les représentations sur les langues renvoient aux tensions construites à partir des perceptions et de l'hétérogénéité des points de vue (Laplantine 1999) des acteurs.

Dans la présente communication, nous donnerons quelques éléments de compréhension de ces tensions par un procédé établi à l'aide de cartographies spatiales et sociolinguistiques. Par un aller-retour entre les *points de vues* et les *prises de vue* réalisées par les résidents étrangers, nous proposons une restitution cartographique de la *lecture* de la ville. Les propos méthodologiques envisagent la question des langues dans la ville à partir d'une perspective interdisciplinaire empruntant des outils à la sociolinguistique urbaine, à l'ethnographie visuelle et à la didactique des langues étrangères.

Quel agencement met-on en place lorsqu'on propose aux étrangers un cours de langue à la plage ? Quels rapports aux espaces et aux langues de la ville et comment s'expriment-ils ? Quelles dynamiques entre l'appropriation individuelle et l'aménagement collectif de la ville ? Ce sont quelques questions de notre recherche¹ et auxquelles nous tenterons de répondre.

¹ Thèse en cours : *Quelles dynamiques spatiales et sociolinguistiques dans l'appropriation des espaces urbains par les résidents étrangers à Lausanne ? Quand la photographie donne à voir les indices de cette appropriation.* Thèse co-dirigée par Aline Gohard-Radenkovic, Université de Fribourg et Thierry Bulot, Université de Rennes 2.

Nolwenn TROËL-SAUTON

Rennes II, Laboratoire PREFics (EA 4246)

Prisons et recreations identitaires : comment aborder les mises en mot sur les stigmatisations du dehors?

L'univers carcéral participe à une (re)configuration de l'espace urbain. (Wacquant, 1999, 2010, Foucault, 1975) tant au niveau physique qu'au niveau symbolique. Envisager l'espace carcéral non comme une institution totale (Goffman, 1968) mais davantage comme une institution contraignante (Rostaing, 1996), c'est admettre que les deux espaces s'influencent l'un l'autre.

L'espace carcéral, envisagé comme un espace de socialisation ou contre société est régi par ses propres codes, notamment sociolinguagiers nécessitant l'adaptation de l'individu (Calbelguen, 2006) et lui imposant une nouvelle forme de socialisation. La sortie de l'individu revient à subir une seconde mobilité, puisque nécessitant une nouvelle adaptation.

C'est dans le cadre de ma recherche de thèse que je propose de m'appuyer sur les mises en mots de personnes ayant été récoltées par une approche de type psychosociolinguistique

(Van Hooland, 2003, 2006), permettant une parole plus déliée, et une relation plus approfondie. Cela offrira la possibilité de nouvelles accessions aux représentations et aux stratégies identitaires (construites dans la stigmatisation perçue) et d'interroger l'intériorisation de discours de domination

Souheila HEDID

Université Constantine1

**Anthropologie visuelle en sociolinguistique urbaine.
La mobilité sociospatiale en image.**

Dans le cadre d'une politique de réaménagement du territoire urbain, les pays africains (G. Balandier 1985, J-M Ela 1983, J-M Gibbal 1987) et particulièrement ceux du Maghreb (D. Boudinier. 2010) ont mis en place une politique pour la réhabilitation des anciennes cités urbaines et le déplacement massif de tous les sites bidonvilles et constructions illicites vers de nouvelles métropoles qu'ils ont baptisé « Les nouvelles villes » (E. Pachaud. 2006). Cette conception a été employée en France dans les années 1960 (E. Pachaud. 2006, Y. Chalas 2005) dans le but de neutraliser les flux importants de populations des villes et d'absorber la croissance démographique urbaine, en offrant ainsi un cadre de vie agréable, moderne et multiculturel. En Algérie, la mise en place de ce projet a vu le jour vers la fin des années 1990 (N. Meghraoui 2006). Les nouvelles villes créées constituent, aujourd'hui, un véritable enjeu économique, sociale, et même industriel... (N. Meghraoui 2006) les anciennes métropoles sont cependant l'objet d'un énorme projet de réhabilitation, visant la redynamisation de leurs infrastructures notamment dans le secteur du tourisme (G. Giovannoni 1998). Elles sont ainsi en perpétuelle restructuration et exigent souvent une analyse dualiste et dynamiste pour comprendre leur ambiguïté. Elles sont à la fois, des cités historiques, porteuses du poids identitaire de la ville et les noyaux de la modernité car constituant l'avenir du pays.

En sociolinguistique urbaine, la problématique relative à l'émergence de nouveaux territoires urbains a souvent été attachée à celle de la mobilité socio spatiale (T. Bulot 2009) et à la celle de la reconfiguration des territoires (T. Bulot, P. Lamarre, N. Thamin. 2010). Les aspects étudiés concernent les particulièrement l'appropriation du parler du site occupé (T. Bulot, V. Feussi 2012) ou les représentations sociolinguistiques que les locuteurs font de leur nouvel habitat (S. Hedid 2013).

Dans le présent travail nous essayerons de montrer le poids imaginaire de toutes ces données à travers l'étude des discours épilinguistiques des habitants des deux territoires (la nouvelle ville et l'ancienne ville). Les représentations que les habitants de chaque territoire ont de l'autre seront examinées à travers l'image. L'outil découle d'une ancienne méthodologie utilisée en anthropologie visuelle (M. Mead 1979, E. De Brigard 1979, R. Barthes 1980, D. Macdougall 2004,...) et qui semble utile dans l'étude des données latentes aux comportements humains. En effet, la photographie est susceptible de dégager des constructions épilinguistiques complètement différentes que celles que les locuteurs construisent sur la base de leurs observations abstraites.

Quels discours épilinguistiques tiennent les locuteurs sur ces territoires ? Une fois déplacés vers la nouvelle ville, quels regards portent les habitants de leurs anciens quartiers ? L'image peut elle être un outil efficace quant à l'étude des discours épilinguistiques des locuteurs ? Pour répondre à ces interrogations, nous nous proposons à une enquête de terrain dans les deux villes de Constantine (l'ancienne et la nouvelle). Avec une triangulation méthodologique qui peut nous permettre un meilleur cadrage de notre problématique.

Bibliographie

Bulot. T, Feussi. V (Dir.), 2012, Normes, urbanités et émergences plurilingues Parlers (de) jeunes francophones, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris.

Bulot.T, Lamarre. P, Thamin. N, 2010, « Introduction : Migration et appropriations langagières des espaces de légitimités ». In. (Re) Configurations identitaires (Migration, territoires et plurilinguismes). Cahiers de Linguistique 36/1, EME, Cortil-Wodon. 5-14.

Bulot. T, Lamarre. P, Thamin. N, 2010. (Sous Dir.), 2010, (Re) Configurations identitaires (Migration, territoires et plurilinguismes), Cahiers de Linguistique 36/1, EME, Cortil-Wodon.

Hedid. S. 2013. *“Lorsque les représentations sociolinguistiques redessinent la ville. La mise en mots de la mobilité socio-spatiale. Le cas de Constantine”*. In Glottopol N° 21 – *Lieux de ségrégation sociale et urbaine : tensions linguistiques et didactiques ?* Numéro dirigé par Marie-Madeleine Bertucci. Sur le site : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

Meghraoui Chouguiat. N. 2006, Quel habitat pour l'Algérie? La nouvelle ville de Constantine. Editions. Saïd Hannachi

Ludivynn MUNOZ
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Beyrouth, une ville multilingue, témoin de la naissance du trilinguisme libanais.

Le Liban, fort de son adhésion à l'Organisation Internationale de la Francophonie, joue la carte de la francophonie à l'international (sommets de la francophonie). A ce titre Beyrouth est-elle une ville arabophone, francophone, anglophone ? Pour définir son statut nous recourons à une enquête de terrain de quatre mois basée sur une quarantaine de questionnaires et les photographies de l'espace linguistique urbain. « Les langues sont des marqueurs culturels, elles sont également des marqueurs géopolitiques ; quand les territoires sur lesquels elles sont parlées deviennent des enjeux de pouvoirs » (Giblin, 2010¹), nous adopterons une perspective géopolitique qui caractérise les rapports de force entre les langues et les cultures. Notre propos se déploie selon trois mouvements. Après avoir présenté l'héritage historico-culturel relatif à la présence du français sur le territoire libanais, nous verrons en second lieu que Beyrouth est une ville multilingue où l'arabe domine. Enfin, à partir de l'échantillon étudié nous proposons une cartographie illustrant l'opposition est/ouest de la ville témoignant de la naissance du trilinguisme libanais.

¹ Giblin, B. (2010). « Bruxelles : le nœud gordien de la Belgique » in Papin, D. (dir.), *50 fiches pour comprendre la géopolitique*. Paris, Bréal : 208-211.

Chahrazed Meryem OUHASSINE

Département de langue française, laboratoire de recherche Dylandimed, université Abou Bakr Bel Kaid, Tlemcen

Bi-plurilinguisme urbain : un reflet identitaire ? Etude sociolinguistique des affiches publicitaires de quelques villes algériennes

Il est incontestable qu'à l'heure actuelle, les villes algériennes connaissent un changement sans précédent : elles sont plus grandes, plus structurées, plus concentrées, et surtout mieux équipées. L'immobilier y prospère de façon très rapide, et le nombre des citadins ne cesse de grimper. Le mobilier urbain a, lui aussi son mot à dire puisque l'on assiste depuis une dizaine d'années à une montée en vigueur de panneaux publicitaires, de plaques d'enseignes commerciales, et d'affiches culturelles, ceci nous amène à constater un usage décomplexé de différentes langues, qu'il s'agisse d'arabe dialectal, d'arabe classique, de français, d'espagnol ou d'anglais, le plus important est l'originalité, et la bonne réception du message qu'il soit publicitaire ou autre. L'objectif de notre communication est d'étudier la façon dont les langues s'articulent dans l'affichage urbain, et d'examiner à quel point cet affichage reflèterait le parler des Algériens et représenterait de ce fait leur identité. Pour ce faire, nous aurons pour référence les travaux de Louis-Jean CALVET, Thierry BULOT, Jacqueline BILLIEZ, s'inscrivant dans le domaine de la sociolinguistique urbaine dont nous nous inspirerons pour faire une analyse des affiches publicitaires présentes dans les milieux urbains. Le plan de notre présentation sera le suivant : Brève introduction suivie d'une problématique, les changements linguistiques observés dernièrement dans les affiches publicitaires, les caractéristiques du bi-plurilinguisme affiché, les éléments mettant en relief la dimension identitaire de l'affichage urbain, puis nous terminerons notre communication avec une conclusion.

Références bibliographiques

BARTHES, R. : « Sémiologie et urbanisme » in, *L'Architecture aujourd'hui*, N°53 Décembre/Janvier 1970-1971, pp261-271.

BIERACH, C. & BULOT, T. (Dir.) (2007) : *Les codes de la ville : culture, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, L'Harmattan.

BILLIEZ, J. & KADI, L. (2000) : « Le français écrit dans l'espace algérien : un développement paradoxal » in, *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*. Textes réunis par P. DUPONT, ET C. SANTODOMINGO, AUPELF-UREF, pp.229-234.

BOUDREAU, A. & DUBOIS, L. : « L'affichage à Moncton : miroir ou masque ? » in, *revue de l'université de Moncton*, vol. 36 n°01, 2005, p185-217.

BULOT, T. & VESCHAMBRE, V. (Dir.) (2006) : *Mots, traces et marques : dimensions spatiales et linguistiques de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan.

CALVET, L. J. (1994) : *Les voix de la ville*, Paris, Payot & Rivages.

CALVET, L.J. : Les voix des villes revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ?, in *Revue de l'université de Moncton*, vol. 36, n° 01, 2005, pp 9-30.

CHACHOU, I. (2011) : « Aspects des contacts de langues en contexte publicitaire algérien : analyse et enquête sociolinguistique ». Thèse de doctorat en sciences du langage, option sociolinguistique, université de Mostaganem (Algérie).

DE ROBILLARD, D. : Quand les langues font le mur lorsque les murs font peut-être les langues : Mobilis in mobile, ou la linguistique de Némoto » in, *Revue de l'université de Moncton*, Vol 36, n°01, 2005, pp 129-156.

LUDI, G. (2005) : « Plurilinguisme urbain : perspectives de recherche » in, *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Valse-asla), n°82, pp 181-194. Université de Neuchâtel.

MAICHE, H. (2010) : « Le discours publicitaire algérien : la conciliation culture, langue et discours » in, *Synergies Algérie*, n°10, pp 289-297.

MILLET, A. (1998) : « La ville : un espace socio-sémiotique » in, *Des écrits dans la ville : sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, Paris, L'Harmattan. pp 25-42. Textes produits par Agnès MILLET, Jacqueline BILLIEZ, Jean-Pierre SAUTOT et Nicolas TIXIER.

MONDADA, L. (2000) : *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et des le textes*, Paris, Anthropos..

Meriem SEFFAH

Université d'Alger /Université Paul Valéry- Montpellier 3

Le français dans le parler des jeunes en zones urbaines de la ville de Batna

La langue française parlée en Algérie présente des particularités qui sont dues au phénomène de contact de langues et aux besoins spécifiques à toute une société. Le présent travail tente à partir du corpus enregistré et collecté lors de l'enquête de mettre en relief les caractéristiques du français parlé par les jeunes en zones urbaines de la ville de Batna. Nous montrons en nous appuyant sur les observations et les résultats que ce français- tantôt langue emprunteuse, tantôt langue prêteuse- présente plusieurs variétés et dépasse le cadre de l'oralité pour s'intégrer à l'écrit. Les jeunes créent

une langue française qui leur est propre en empruntant au français standard, à l'anglais, à l'arabe dialectal, à l'argot, au verlan...etc et en usant parfois du calque. Ces jeunes expriment à travers l'usage de ce français des besoins non seulement communicatifs, mais surtout identitaires.

Mots- clés : emprunt- variété- parler des jeunes- sociolinguistique urbaine- lexicque -identité.

Méthodologie

Les quartiers de la ville de Batna, ont constitué le terrain d'enquête de cette recherche. Nous nous sommes ainsi intéressée à la trajectoire sociale et aux pratiques langagières de deux cent jeunes âgés de 15 à 28 ans. Six mois de présence sur le terrain à raison de trois heures par jour, une quinzaine d'heures d'enregistrements, une cinquantaine d'entretiens semi- directifs ont été effectués dans le cadre formel et informel.

200 jeunes ont répondu à un questionnaire composé de 7 questions, ce questionnaire a eu pour objectif de:

- Mettre l'accent sur les pratiques langagières des jeunes.
- L'usage qu'ils font de la langue française selon le contexte.
- Mettre en relief les représentations que se font les jeunes sur le français qu'ils parlent quotidiennement.
- Usage de l'interview directe pendant et après l'administration du questionnaire.

Pour ce qui est du corpus, les enregistrements des conversations orales entre jeunes et la collecte des échanges SMS, nous ont permis de présenter les différentes formes du français constitutives du répertoire verbal des jeunes

Plan de la présentation de la communication

Résumé

Introduction

La sociolinguistique urbaine

Situation linguistique en Algérie comme cadre général du plurilinguisme

La question du « parler jeune »

Présentation de l'enquête

La démarche

L'échantillonnage

Le corpus

Interprétation et analyse des données

Interprétation des résultats du questionnaire

Analyse du questionnaire

Analyse du corpus

Conclusion

Bibliographie

Bibliographie

Bright, W. 1964 *Les lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine*, Volume 1, Thierry Bulot (dir) : l'Harmattan , coll Marges linguistiques.

Calvet, L-J.1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Gasquet- Cyrus, M.2004. *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique* in lieux de ville et identité , perspectives en sociolinguistique urbaine , Volume 1 , Thierry Bulot (dir) :l'Harmattan , coll Marges linguistiques.

Grandguillaume, G. 2000. *L'Algérie contemporaine, bilan et solutions pour sortir de la crise.* Paris :L'Harmattan.

Kaye, J.D.1990. "Coda-licensing", *Phonology* n°7,pp 301-330.

Mondada, L.2000. *Décrire la ville.* Paris: Economica .

Seffah, M.2006 *.Le parler des jeunes en zones urbaines. Cas de la ville de Batna* ,Magister en sciences du langage, sous la direction de Chehad,Mohamed Salah, Université Mentouri de Constantine.

ATELIER N°5 : Didactique FLE- FLS

Nawal BOUANOR-ZEMOUR

ENS Constantine. Algérie

Le rôle du non verbal dans le processus d'apprentissage: le rythme, l'intonation et le gestuel

Nous nous sommes habitués à restreindre l'apprentissage d'une langue étrangère à l'apprentissage du lexique, de la grammaire et de la syntaxe ou à l'usage que nous faisons de cette langue dans une situation d'énonciation à des fins communicatives. Mais que pourrait apporter l'apprentissage de la prosodie et en l'occurrence celui du rythme et de l'intonation à l'apprentissage du Français, langue étrangère?

Il n'est plus question de l'apprentissage de la langue écrite mais de l'apprentissage de l'oral dans sa globalité. C'est pourquoi nous sommes tentée de parler d'oralité plutôt que de l'oral. Il s'agit d'une approche de l'intonation non plus élaborée selon des principes structuralistes mais s'engageant dans un échange interactif où les bases de l'oralité s'imposent étant donné qu'il est impératif de rapprocher la langue et le sujet parlant cette langue. Par voie de conséquence nous ferons appel à des théories énonciatives et parfois même prosodiques afin de mettre en place des stratégies de l'apprentissage de la perception et la compréhension par le rythmes, par l'intonation et par d'autres éléments d'une communication non verbale (kinésique, mimo-posturo-gestuelle).

Notre intervention portera, donc, sur la nécessité de faire intervenir le rythme et l'intonation lors de l'apprentissage du FLE. Il sera question de rendre compte de l'importance de ces deux unités prosodiques dans la processus d'apprentissage.

Références bibliographiques:

- 1/ Baylan C., Migrot X., (1991), La Communication, éd. Nathan université.
- 2/Blanche-Benveniste C., (1997), Approches de la langue parlée en Français, Paris, Ophrys.
- 3/ Collin C. dir. les travaux linguistiques du Cerlico (2009), Grammaire et Prosodie1, n°21, Presse universitaire de Rennes.
- 4/ Dir Guimbertière E., (2000), Apprendre, enseigner, acquérir: la prosodie au cœur du débat, coll. Dyalang, Publications de l'Université de Rouen, C.N.R.S.
- 5/ Guimbertière E., L'enseignement de la phonétique: Etats des lieux entre tradition et modernité, Melange Crapel n°25
- 6/ Kerbrat-Orecchioni C., (1990), Les interactions verbales, Tome1, Paris, A.Colin.

Djaouida HAMDANI KADRI
Université du Québec à Montréal. CANADA

Les classes de FLE-FLS : portrait d'une nouvelle dynamique

La diversité des langues et des cultures d'origines des apprenants est sans doute la caractéristique première et la plus frappante des classes de langue au Québec, et spécifiquement des classes de français pour non-francophones. Cet état tend, par le phénomène de la mondialisation, à se généraliser et à donner une nouvelle configuration à la classe de langue seconde ou étrangère, nouvelle configuration qui provoque un questionnement sur les stratégies d'enseignement à mettre en place face cette situation complexe d'hétérogénéité du groupe. L'enseignant doit composer avec une situation complexe du groupe, qui selon Puren (1993:152) invite à une réflexion épistémologique « La complexité de l'enseignement, en effet, tient en grande partie aux différences de styles, de niveaux, de motivation, de stratégies d'apprentissage entre élèves d'une même classe, et les stratégies d'enseignement ne peuvent y répondre qu'en se complexifiant elles-mêmes ». Quelle est l'influence de la culture d'apprentissage dans le processus d'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère? Quelles représentations se font les apprenants de leurs difficultés en apprentissage du FLS et en quoi ces représentations diffèrent-elles d'une culture à l'autre? Comment les prendre en charge et les intégrer en didactique des langues? Quelles représentations sociales se font les apprenants de la langue cible, le français (Castellotti et Danièle Moore, 2002)? Si cette situation complexe d'hétérogénéité est source de difficultés, elle peut, par là-même, être source d'innovations (Meiriei 2002, Brodin, 2005). Notre objectif est de présenter les résultats d'une analyse de ces différents aspects, analyse réalisée à travers des observations de classe de FLS et les réponses apportées par des apprenants d'origines et de langues diverses (entre autres, asiatique, arabe, germanique, hispanique, slave) à un questionnaire sur les représentations qu'ils se font de la langue française (à différents niveaux, entre autres, social, scientifique, culturel) et des difficultés qu'ils rencontrent dans leur apprentissage. Ce portrait de classe est incontournable pour penser de nouvelles stratégies d'enseignement du FLS.

Nadjet BOUCHERIBA

ENS Constantine

L'enseignement du texte littéraire en cours de FLE. Approche didactique.

Ce travail de recherche se veut un traitement partiel de la problématique du texte littéraire à l'université, mais aussi au primaire. Le contexte importe peu à notre avis, du primaire et jusqu'à l'université les interrogations sont les mêmes (en Algérie). Néanmoins, nous avons pris pour cible des étudiants en Mastère (M1). À travers un questionnaire, nous avons voulu vérifier notre hypothèse : les prérequis en matière de littérature constituent un atout majeur pour une éventuelle préparation de terrain à l'université. Ainsi, sans aucune notion (ou presque) en rapport avec la littérature d'expression française, la tâche serait rude à l'Université, aussi bien pour l'apprenant que pour l'enseignant. Cette hypothèse n'est qu'une parmi tant d'autres. En effet, les étudiants ont

été invités à se souvenir d'éventuelles traces de lecture du parcours scolaire : au primaire, au collège, au lycée. Pour chaque souvenir se rappelez si c'est possible du scénario, ainsi que les textes qu'ils ont aimés et ceux qu'ils n'ont pas aimés et pourquoi ? Nous avons pu recueillir notre corpus auprès d'un groupe de 28 étudiants durant l'année Universitaire 2012/2013. En guise de conclusion, nous avons pu tirer des enseignements qui confirment notre hypothèse de départ. En guise de conclusion, nous avons pu tirer des enseignements qui confirment notre hypothèse de départ.

En réaction à ce constat, nous avons voulu vérifier quelques pratiques du terrain auprès des enseignants du primaire. Sur plusieurs séances de lecture, nous avons sélectionné celle qui semble la plus révélatrice : texte littéraire d'auteur, public dont l'âge varie entre 9 et 11 ans, un minimum d'interaction en classe, et enfin un thème adéquat, c'est-à-dire plutôt ludique et agréable. Notre objectif était « d'identifier autant que possible, ce que font les enseignants et leurs élèves. » (J-L Dufays, 2006). Notre analyse s'inspire de quelques ouvrages de référence qui ont constitué la plate forme théorique de cette communication.

BIBLIOGRAPHIE :

Bertrand Daunay. « Lecture littéraire et disqualification scolaire », *Lidil*, 33, 2006, (En ligne), mis en ligne le 05 décembre 2007, URL : <http://lidil.revues.org/index51.html>. Consulté le 02 juillet 2010.

Jean-Louis Dufays, « La lecture littéraire, des « pratiques du terrain » aux modèles théoriques », *Lidil*, 33 | 2006, [En ligne], mis en ligne le 05 décembre 2007. URL : <http://lidil.revues.org/index60.html>. Consulté le 02 juillet 2010.

Giasson Jocelyne : *les textes littéraire à l'école*, éditeur Gaëtan Morin, Montréal Paris 2000.

Noël Gaudreault, M. *Didactique de la littérature, bilan et perspective*, Nuit Blanche éditeur Québec, 1997.

Lilia BOUMENDJEL

Université Constantine1

Pour une transformation du visuel en message oral.

Et si on délivrait la parole par l'image!

Pour Jean Amos Comenius, tout ce que l'on peut faire apprendre doit pouvoir aussi être dépeint pour qu'il soit imprimé dans l'imagination par l'intermédiaire des yeux. Les recherches en didactique du français langue étrangère s'animent à faire sortir du quotidien de la classe le participant. Le tandem image-discours devient légitime par cette époque de réseau Wi-Fi largement distribué. Il est légion, comme le rapportent Maurer et Londei (2008). Sous cet angle, il est intéressant de faire valoir de nouveaux concepteurs et diffuseurs de contenus qui sont aujourd'hui une source inépuisable de débat

d'idées et d'échanges entre usagers afin d'instaurer la fluidité de l'expression orale chez l'étudiant universitaire. Il est à rappeler que « (...) les objectifs actuels permettent aux apprenants d'utiliser immédiatement ce qu'ils ont appris, dans des échanges simples de la vie quotidienne. » (Byram et Beacco, 2007 : 23-24).

A partir de nos observations sur le terrain, l'image au pouvoir séduisant agit en « déclencheur verbal » (Eco, 1992). Effectivement, elle devient matériau et espace du « bricolage » à des fins didactiques où transformer, réinventer, d'une culture à une autre, et d'un imaginaire à un autre (Maurer et Londei, 2008) libère une production orale qui se construit au fur et mesure que les usagers-acteurs puisent dans leurs connaissances antérieures. Nous nous accordons à dire que « [...] Chaque individu est toujours entre son histoire acquise, son adaptation présente et la genèse de sa future histoire. » (Demorgon, 2008 : 18, 33). Etant impliqués dans un visuel omniprésent, peut-on concevoir qu'un groupe d'étudiants possédant différentes visions proliféreront une richesse productive de la parole avec hypothétiquement des retombées sur le plan socio-pluri-culturel ? Notre objectif premier est de voir l'utilisateur-acteur de la langue cible chercher dans l'image ce qu'il comprend et de l'exprimer avant de s'intéresser à ce qu'il ne comprend pas. A partir de ces prémisses, nous tenterons de vérifier si une adaptabilité peut se faire sur terrain, dans notre cas, à l'université, avec l'ambition d'une réutilisation des compétences acquises dans le milieu social et culturel. Cette communication propose une démarche pragmatique universaliste dans laquelle nous essayerons d'aborder les dimensions à examiner les potentialités de l'image. En corollaire, nos suggestions pragmatiques serviraient de tâche transversale. Elles se veulent plus mobilisatrices à l'action et à l'innovation.

Sara HAMMOUCHE
ENS Constantine

Introduction des activités ludiques dans l'enseignement / apprentissage de la grammaire du FLE

Dans le cadre de la didactique du FLE, l'aspect rébarbatif des leçons de grammaire a été constaté. La solution est peut-être d'introduire des activités ludiques pour améliorer cet enseignement. Des fiches ont donc été confectionnées avec l'introduction de jeux dans les phases d'observation et de systématisation. Certaines de ces leçons ont été expérimentées dans un CEM de Constantine en 1^{ère} AM et les résultats ont été performants en les comparant avec les mêmes leçons présentées avec la méthode classique du manuel. L'objectif est de mettre à la disposition des enseignants des fiches de leçons de grammaire avec l'introduction de jeux inspirés de la bibliographie suivante :

BESSE, H., PORQUIER, R. (1984). Grammaire et didactique des langues, LAL, Didier

CARE, J.M. & DEBYSER, F. (1978). Jeu, langage et créativité. Hachette Larousse, FDM-BEL.Paris.

LEBLANC, M.C. (2002). Jeu de rôle et engagement. L'harmattan.

PATRICE, J. (1988). .Activités ludiques, CLE international.

Nawal BOUDECHICHE

Université de Taref

Les apports de la perspective actionnelle à l'enseignement/apprentissage du FLE. Étude de cas.

Référence pour les institutions européennes d'enseignement des langues, le CECR offre des usages variés en mettant le focal sur la richesse du contexte d'enseignement/apprentissage des langues. Quels sont les apports de cette perspective et quelles sont ses zones d'ombre ?

Notre intervention présentera la tonalité de l'écho d'une situation orale d'écoute/visualisation d'une vidéo¹ sur les paramètres linguistiques et sémantiques du message construit par des étudiants de FLE inscrits en Master 2, en situation de linéarisation écrite du contenu oral de la vidéo. Dans le dessein d'analyser ce contenu linguistique et encyclopédique, nous associons les apports de la didactique de la compréhension de l'oral à ceux et de la production écrite. Afin d'amender les démarches d'enseignement/apprentissage du FLE, nous formulons l'hypothèse que la compréhension à l'oral associée à la reformulation à l'écrit contribuent à inscrire l'enseignement/apprentissage du FLE dans une optique de structuration des données et de construction de connaissances.

Bibliographie

Bouchard, R., Parpette, C., Pochard, J-C. (2005). Le cours magistral et son double, le polycopié : relations et problématique de réception en L2, Cahiers du Français Contemporain 10, Lyon : ENS-Éditions

Cornaire, C. (1998). La compréhension orale, Paris : Cle International (collection° Didactique des langues étrangères)

Parpette, C. (2008). De la compréhension orale en classe à la réception orale en situation naturelle : une relation à interroger. Les Cahiers de l'Acedle, volume 5, numéro 1, pp. 219- 232.

¹ Vidéo abordant la situation des migrants au Mali, Algérie et Turquie. www. TV5 Monde http://www.tv5.org/mdm/Medias/Photos/prehome_enter_over.png

Dalel ZIANI

Laboratoire Interdisciplinaire de Pédagogie et de Didactique (LIPED) ; Université Badji Mokhtar Annaba

Influence de la composante affective dans les interactions orales en classe de FLE.

Objectifs : Notre propos est de rendre compte de quelques-uns des constats auxquels nos observations nous ont conduite, dans un domaine demeuré peu exploré – du mois en Algérie- en classe de langue : le domaine de l'affectivité. Le but est d'une part, de réfléchir et d'examiner certains facteurs qui interviennent sur le plan affectif des apprenants et entravent leur engagement dans la communication en classe faisant d'eux des interactants passifs et « muets », à savoir : la démotivation et l'anxiété. D'autre part, de contribuer à aider nos apprenants à surmonter leurs difficultés à l'oral en créant à leur intention des situations qui suscitent chez eux le désir de communiquer et de pratiquer la langue française.

Cadre théorique :

- L'approche interactionnelle (les influences mutuelles dans une interaction/ la compétence de communication).[Kerbat-Orecchioni.C (1998)/ Moirant.S (1982)/ Beaudichon.J (1999)].
- La théorie de l'enseignement/apprentissage (le groupe-classe/ aspects des échanges langagiers en classe de langue). [St-Yves.A (1982)/ Naboulsi.R et Lohte.E (1998)/
- L'enseignement d'une langue étrangère (objectifs/ besoins des apprenants/ thèmes et centres d'intérêt). [Porcher.L (2003)/Bailly.D (1997)/ Cuq.J.P (1991)/Richterich.R (1985)].
- L'affectivité dans l'acquisition d'une langue étrangère (la motivation et l'anxiété en classe). [Raby.F (2007)/ Arnaud.C (1999-2006)/ Simons.M (2006)].

Méthodologie : afin de cerner les facteurs entravant l'expression orale des apprenants, nous avons opté d'une part, pour l'observation de classe (observation écologique et observation participante), et d'autre part, pour un questionnaire destiné aux apprenants.

Plan de la présentation :

- Introduction générale (constats/ motivation du choix du sujet/hypothèses de travail).
- Aperçu sur le cadre théorique.
- Démarche de travail (échantillon/outils méthodologiques et recueil de données/grille d'analyse/principaux résultats/interprétations/ recommandations).

Mounira GASTEL

Département de français Université Badji Mokhtar Annaba

Etude des contraintes de la cohésion verbale dans les textes narratifs de FLE : le cas d'apprenants de la 1^{ère} année secondaire

Les critères d'une bonne cohésion verbale en classe de français sont difficiles à établir par un public dont la langue maternelle est l'arabe. Les productions écrites des apprenants relèvent des dysfonctionnements sur le plan syntaxique, lexical et orthographique. Il s'agit d'une absence de maîtrise dans l'emploi des temps du passé. Ceci mène à s'intéresser sur la nature des stratégies mises en place par les apprenants dans la maîtrise de la cohésion verbale. Ainsi, les difficultés d'apprentissage se résument au niveau de la structuration du savoir, de la démarche intellectuelle adoptée. De même qu'elles se manifestent sur le plan cognitif.

Le présent travail comporte deux parties, dans la première, sont présentés les préalables de la recherche, contextuels et théorique. La production écrite, les stratégies d'apprentissage, la cohérence / la cohésion textuelle, la typologie des textes et la cohésion verbale ont été abordées. Le cadre expérimental constitue la seconde partie où le profil du public, le corpus et les différentes démarches exploitées dans l'analyse, sont exposés. Les résultats obtenus relèvent les difficultés pour les apprenants dans la réalisation des tâches écrites en exploitant au mieux les principes morphologiques relatifs au système de conjugaison du temps du passé et la non maîtrise des stratégies d'apprentissage. De même l'influence de la procédure d'enseignement de l'apprentissage et les matériels didactiques sont en inadéquation.

Références bibliographiques :

- ADAM, J.M. (1999). *Eléments de linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, F. Nathan.
- ADAM, J.M. (2001). *Les textes types et typologies*. Nathan, 4^{ème} Edition.
- BENVENISTE, E. (1966). *Les relations de temps dans le verbe français*, *Problèmes de linguistique générale I*. Gallimard, pp.237-250.
- BRONCKART, J-P. (1996). *Activité langagier, textes et discours*. Delâchaux&Niestlé, Lausanne, p.224.
- CYR, PAUL. (1998). *Les stratégies d'apprentissage*. Clé international, pp.104-107.

ATELIER N°6 : la(es) langue(s) entre pratiques et représentations

Les étudiants de l'ENSC : des représentations autour de la variation sexolectale.

Avant que soit née la sociolinguistique, les réflexions sur la différenciation sexuelle dans la langue existaient déjà. En effet, dès le 17^{ème} siècle, des chercheurs se sont penchés sur la question et ont voulu déterminer qui des hommes ou des femmes incarnait la forme linguistique la plus complexe.

Avec l'écllosion de la sociolinguistique, les études se sont montrées plus ferventes et ont débouché sur deux théories opposées. Beaucoup de sociolinguistes attestent l'existence de la variation sexolectale et la rattache sans conteste au genre du locuteur attribuant ainsi une grande légitimité à la variable sexe. Selon ces chercheurs, les hommes et les femmes sont loin de posséder les mêmes pratiques langagières.

Les étudiants de l'ENS de Constantine sont des étudiants qui se destinent à l'enseignement de la langue française dans les trois paliers à savoir le primaire, le moyen et le secondaire. Et en tant que locuteurs ils enseigneront la langue française en fonction de leurs représentations de celle-ci et des réalités qui l'entourent, ce qui influencera inéluctablement leurs penchements didactiques, leurs pratiques langagières ainsi que celles de leurs apprenants.

Notre travail porte sur la variation discursive. Il tentera de mettre la lumière sur les représentations que ces futurs enseignants se font de la variation sexolectale à travers des questionnaires écrits et lesquels porteront sur l'indexation sexuelle des thèmes de conversations ainsi que sur les auto-représentations de ces étudiants de leurs modes conversationnels.

Références bibliographiques :

- ARMSTRONG Nigel, BAUVOIS Cécile, BEECHING Marielle. La langue française au féminin : le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ? . Paris : L'Harmattan, 2001.
- BAUVOIS, Cécile. Ni d'Eve ni d'Adam (Etude Sociolinguistique de douze variables du français). Paris : L'Harmattan, 2002.
- BOYER, Henry. Introduction à la sociolinguistique. Paris : Dunod, 2001.
- LABOV, William. Sociolinguistique. Paris : Minuit, 1976

Amel GASMI CHELIHI

Université de Mascara, Faculté des lettres et des langues

Les langues dans les SMS : entre pratiques et représentations chez les étudiants algériens

Nous nous proposons dans ce travail une étude micro sociolinguistique concernant les écrits SMS, notamment l'emploi des langues chez les jeunes étudiants algériens.

Les scripteurs des SMS passent d'une langue à d'autres mettant en contact dans la linéarité du message les vernaculaires –l'arabe algérien et /ou l'arabe standard et le français et même parfois l'anglais. Dans cette stratégie de communication ou conversationnelle (L-J CALVET ; 1993) le scripteur va donc puiser dans un répertoire et va choisir le meilleur moyen pour établir les rapports interpersonnels qu'il peut, qu'il doit et /ou qu'il veut avoir avec les autres destinataires (J.J. GUMPERZ ; 1989).

Questionnements : Comment est vécue cette pratique d'SMS par ses scripteurs ? Et que pensent –ils de cette pratique ?

Hypothèses : - le sentiment d'insécurité linguistique favoriserait le mélange de langues.

- L'écrit SMS est considéré comme une pratique « ludique ».

Méthodologie : Nous recourons à : - un recueil d'SMS - entretiens semi-directifs.

Plan :

- Les langues dans les SMS.
- les méthodes de recherches et les résultats obtenus.
- Analyse des résultats.

Bibliographie :

- BLANCHET Ph., MARTINEZ P. (dirs.) 2010, *Pratiques innovantes du plurilinguisme : Emergence et prise en compte en situations francophones*, Paris, éd. Des archives contemporaines.
- Calvet Louis-jean (1993), *La sociolinguistique*, Paris, PUF, QSJ ?
- GUMPERZ John (1989), *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, La Réunion, éd. L'Harmattan.
- MELLIANI Fabienne, (2000), « L'hybridation des langues », dans, *La langue du quartier : Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan, Pages 85- 131.
- MOREAU, M-L (1997), *Sociolinguistique : Concepts de base*, Belgique, Margada.

Amina Amel AZIL

Université Constantine1

Les interactions verbales dans les émissions télévisuelles algériennes

Notre étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et s'intéresse plus particulièrement au sujet d'interactions verbales des enseignants d'anglais à l'université Mentouri de Constantine. Ainsi, nous avons effectué un travail d'investigation qui s'est déroulé au département des langues (département d'anglais) où nous avons enregistré les interactions langagières de ces enseignants dans leurs réunions pédagogiques.

Notre objectif était d'analyser les pratiques langagières des enseignants d'anglais dans les réunions pédagogiques pour dévoiler les langues utilisées, déterminer le rôle de chacune de ces langues, chercher les motifs derrière le recours des enseignants à l'alternance codique, voir si la langue anglaise est la langue dominante dans leurs interactions verbales et examiner la place de la langue française dans leurs interactions langagières.

Nous avons ainsi utilisé dans ce travail, une approche méthodologique analytique : après nos enregistrements audio, nous avons analysé le corpus de notre recherche à travers une étude analytique des différentes interactions verbales des enseignants du département d'anglais.

L'analyse de notre corpus nous a permis de découvrir que les pratiques langagières des enseignants d'anglais sont caractérisées par l'alternance des langues suivantes: le français, l'arabe dialectal, l'anglais et l'arabe scolaire. Notre analyse nous a également permis de dévoiler les motifs qui poussent ces enseignants à alterner les langues en présence, notamment par notre description analytique des formes et des fonctions d'alternance codique qui caractérisent leurs interactions verbales. Un des principaux résultats de cette étude est que le français est la langue dominante dans les interactions langagières des enseignants d'anglais, dans un espace linguistique qui est supposé être anglophone, et où l'anglais est la langue d'enseignement et d'apprentissage.

Marc DEBONO

MCF - Université F. Rabelais (Tours). France

Quel rôle pour des (socio)linguistes dans le(s) débat(s) autour de deux conceptions du « matériau » linguistique dans le domaine juridique ?

Nous partons du constat d'une certaine volonté d'asseoir l'expertise linguistique et sociolinguistique dans le domaine judiciaire (ce qu'on appelle la « linguistique légale » ou « judiciaire » ou encore *forensic linguistic* en anglais : cf. Tiersma, 1999 et 2009), volonté héritière des travaux de Labov (1989[1988]) et récemment (re)exprimée pour l'aire francophone (cf. notamment : Lagorgette, 2010). Il nous semble que cette volonté doit être mise en perspective : elle répond en effet à une *certaine vision du droit*, qu'elle contribue à renforcer : elle n'est donc pas « extérieure » au champ juridique, mais participe de son orientation. Ainsi, il est intéressant de situer cette problématique au regard de deux grandes visions de la compréhension juridique qui s'opposent dans le champ de la théorie juridique : une vision que l'on peut qualifier de « sémiotique », d'origine

exégétique en France (l'École de l'Exégèse se fonde en France autour du Code Napoléon) et pragmatiste dans les pays de *common law*. Cette vision du droit dont le sens serait essentiellement contenu dans les signes séduit naturellement les juristes, logiquement attirés par la stabilisation des rapports signe/sens. Une autre approche du droit, pensé «comme herméneutique» (Dworkin, 1994), propose une réflexion qui vise à introduire de la complexité dans l'activité d'interprétation du droit et des faits (cf. Legendre, Legrand, Lenoble, Ost, Van Kerchove, etc.).

Cette approche est logiquement minoritaire, car instabilisant le sens, et donc relativisant la possibilité de l'expertise, celle des juristes sur le droit, comme celle des (socio)linguistes en cours de justice sur les faits de langues. Le théoricien et historien du droit P. Legendre résume de manière imagée la raison de cette minoration : « trop d'interprétation serait jouer du piano avec un marteau » (Legendre, 1974 : 8). Concevoir le droit dans une perspective herméneutique, c'est casser le piano, casser la possibilité de l'expertise technique, si prisée (car si légitimante).

Néanmoins, les (socio)linguistes s'intéressant au droit pourraient aussi faire le choix de s'allier à ces juristes interprétativistes, et de ne pas continuer à creuser le « déficit herméneutique des SDL » (Rastier, 2001) en empruntant les voies d'une *forensic linguistic* plus descriptive qu'interprétative. Mais cela implique de renoncer à une certaine « expertise » (linguistique, juridique), ou en tout cas d'en modifier le sens en la sortant des ornières d'un technologisme ambiant.

BIBLIOGRAPHIE :

- ATIAS, C., *Épistémologie juridique*, Paris : Dalloz, 1^{ère} éd., 2002.
- DEBONO, M., *Langue et droit. Approche sociolinguistique, historique et épistémologique*, Fernelmont : Éditions Modulaires Européennes, coll. Proximités – Sciences du langage, 2013.
- DWORKIN, R., *L'Empire du droit*, Paris : PUF, 1994.
- LABOV, W., « La théorie linguistique à l'épreuve de la justice », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°76-77, 1989, pp. 104-14. (= LABOV William, 1988, " The judicial testing of Linguistic Theory ", in D. Tannen (Ed), *Language in Context: Connecting Observation and Understanding*, Norwood, Ablex).
- LAGORGETTE, D. (dir.), « Linguistique légale et demande sociale : les linguistes au tribunal », *Langage et Société*, n° 132, 2010.
- LEGENDRE, P., *L'amour du censeur. Essai sur l'ordre dogmatique*, Paris : Seuil, 1974.
- LENOBLE, J. et OST, F., *Droit, mythe et raison. Essai sur la dérive mythologique de la rationalité juridique*, Bruxelles : Publication des facultés Universitaires de Saint-Louis, 1980.
- RASTIER, F., *Arts et sciences du texte*, Paris : PUF, 2001.
- SINTEZ, C. et ANDINO DORATO, J., « La conception herméneutique du droit de Dworkin. Un autre paradigme », *Archives de philosophie du droit*, vol. 51, 2008, pp. 319-340.
- TIERSMA, P., *Legal language*, Chicago : University of Chicago Press, 1999.
- TIERSMA, P., "What is Language and Law? And does anyone care?", *Legal Studies Paper*, n°11, 2009, pp. 9-37. URL : <http://ssrn.com/abstract=1352075>.
- TOUSIGNANT, C., « La sociolinguistique au secours des juristes », *Criminologie*, Presses de l'Université de Montréal, vol. 24, n°1, 1991, pp.105-120.
- VIOLA, F., « Herméneutique et droit », *Archives de philosophie du droit*, 1992, vol. 37, pp. 331-350.

Clément FERRÉ

Université Rennes 2. France

L'Analyse du Discours à Entrée Lexicale : les mots comme programme de sens.

Se basant sur le fait que les pratiques langagières instituées en discours constituent des pratiques sociales et des mots d'ordre, l'Analyse du Discours s'est opposée à l'idéologie de la communication qui spécifie que le langage est un instrument au service des individus afin de rentrer en contact avec autrui dans le but de transmettre des informations de la manière la plus transparente qui soit.

L'Analyse du Discours à Entrée Lexicale est une méthode analytique d'inspiration harrissienne et bakhtinienne : l'analyste s'interroge sur les unités lexicales pouvant avoir une position clé au sein de l'agencement discursif.

Nous proposons dans cette communication d'interroger un corpus recueilli via entretiens semi-directifs auprès d'aides-soignantes et d'infirmières exerçant en Haute-Bretagne, en centrant l'analyse des discours sur les occurrences et co-occurrences du mot-pivot « patois ». Les objectifs sont de sonder les représentations contradictoires concernant les pratiques gallophones et de déterminer si, en discours, ces pratiques constituent un obstacle ou une passerelle dans les relations soignant-es/soigné-es.

Aldjia OUTALEB-PELLÉ

Université de Tizi Ouzou

Le français en Kabylie : pratiques, représentations et enseignement

Cette contribution propose une analyse des pratiques et des représentations des langues, qui jouent un très grand rôle dans la dynamique, l'évolution et l'enseignement du français, en Kabylie plus particulièrement à Tizi Ouzou, où l'on observe deux langues dominantes : le français et le kabyle assumant, toutes les deux, la fonction véhiculaire (Deprez 1999) ce qui a priori peut être problématique dans un pays non francophone, tel l'Algérie.

En nous appuyant sur les résultats d'une étude par questionnaire, nous verrons, d'une part, comment ces pratiques et représentations langagières peuvent être considérées comme une manifestation et/ou une construction identitaire ; nous envisageons, d'autre part, un volet didactique dans lequel seront étudiées les retombées de ces représentations et pratiques dans l'enseignement-apprentissage du français.

Mots clés : Pratiques, représentations langagières, français, Kabylie, enseignement

Bibliographie

AUGER Nathalie (2005) *Comparons nos langues*, DVD, CRDP Languedoc-Roussillon.

AZOUZI Ammar (2008) Le français au Maghreb : statut ambivalent d'une langue, *Synergies Europe* n°3, pp. 37-50.

CASTELLOTTI Véronique (2001) *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Rouen,

PUR, coll. « DYALANG ».

CASTELLOTTI Véronique, MOORE Danièle (2002) *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

DEPREZ Christine (1999) « Quelques propos métalinguistiques d'apprenants et de bilingues sur l'alternance des langues », in *Alternances des langues et constructions de savoirs*, CASTELLOTTI Véronique et MOORE Danièle, « Plurilinguisme et apprentissages », in *Cahiers du français contemporain* n°5, ENS, pp 151-166.

Raouf TOUZI

Université de Sousse (Tunisie). Equipe de recherche EA 4246 PREFics- DYNADIV (Tours)

La langue française : pratiques et représentations chez les étudiants tunisiens.

L'objectif de notre travail est de mettre en exergue la manière dont les étudiants tunisiens vivent la langue française, tant au niveau de la pratique qu'au niveau de la représentation. Ce choix nous a été dicté par notre volonté d'étudier de nouveau les différents aspects de cette problématique, en tenant compte néanmoins des divers bouleversements qu'a connus notre pays depuis la révolution de janvier 2011, sur les plans politique, social, idéologique, linguistique et culturel.

Pour ce faire, nous nous proposons, dans une première partie, une étude sociolinguistique, faisant appel au procédé des questionnaires écrits, afin d'étudier l'usage que font les étudiants tunisiens de la langue française dans différentes situations de communication (milieu familial, milieu universitaire et milieu grégaire). Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons, à travers une étude épilinguistique s'appuyant sur des entretiens semi-directifs, au discours et à la perception de la langue française par ces étudiants. Il s'agit d'élucider l'image que se font ces derniers du français et de voir également comment envisagent-ils son avenir dans notre pays, après tous les bouleversements socio-politiques de ces dernières années.

Bibliographie sommaire :

- Belarbi A., 1980 : *Changement culturel et développement en Tunisie (genèse sociologique de l'acculturation en Tunisie)*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, université de Paris, 296 p
- Ben Ezzedine L., 1985 : *La démocratisation de l'éducation en Tunisie*. Tunis, publications du CERES, 203 p
- Bernstein B., 1975 : *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*. Paris, édit. De Minuit, 347 p
- Blanchet A. et alii, 1987 : *Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner*. Paris, Duodi, 197 p
- Bourdieu P., 1979 : *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris, édit. De Minuit 189 p
- Boutet J., 1997 : *Langage et société*. Paris, Mémo, Seuil, 256 pages
- Calvet J.L., 1982 (sous la direc. de) : *Sociolinguistique du Maghreb*. Journées d'étude, 29-30 avril 1982, université de Tunis.
- Naffati H., Queffelec A., 2004 : « Le français en Tunisie » in *Le français en Afrique*, N°18,

Nice, Institut de la langue française-CNRS

· Riguet M., 1984 : Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme. Analyse du cas tunisien. Paris, 382 pages

Noureddine BAHLOUL
Université d'Annaba

Problématique de la cohérence méthodologique
Entre le discours grammatical et le savoir interlingual
en classe de FLE

Entre grammaire descriptive et grammaire d'enseignement, la réflexion incite à mettre l'accent sur l'importance que revêt l'étude de la grammaire d'apprentissage ; d'où la nécessité de s'intéresser entre autres au « *savoir interlingual* » (Klaus Vogel : 1995) de l'apprenant. Les représentations métalinguistiques que développent les sujets apprenants dans l'approche des faits de langue en rapport contrastif- dans notre cas l'arabe et le français- , traduisent bien des écarts accentués par rapport à des stratégies d'enseignements non suffisamment cadrées au plan méthodologique.

Ceci nous permet d'arguer que « *du linguiste à l'apprenant, le parcours du discours grammatical n'est pas encore achevé* » (J-P Cuq : 1997) et que « *le savoir grammatical [...] offre des hypothèses méthodologiques* » (H. Besse-R. Porquier : 1991) à partir desquelles l'enseignant est appelé à revisiter ses pratiques pédagogiques pour être efficient dans ce qu'il entend réaliser dans le cadre du projet de classe. Notre objectif consiste à réfléchir à une cohérence entre le discours grammatical de l'enseignant – par rapport aux contenus enseignables - , et l' « *itinéraire d'apprentissage* » (A. Coïaniz, 1996) de l'apprenant qui se construit des logiques personnelles pour apprendre à apprendre.

Repères bibliographiques

BENHAMOUDA, A. (1983). Morphologie et syntaxe de la langue arabe. Alger : SNED.

CUQ, J-P (1996). *Une introduction la didactique de la grammaire en français langue étrangère*. Paris : Didier/Hatier.

COIANIZ, A. (1996). *Fautes et itinéraire d'apprentissage en classe de français langue étrangère*. Montpellier III : TRAVAUX DE DIDACTIQUE

SALINS, (de) .G-D, (2001), Place des apprenants et place des savoir-faire enseignants dans les grammaires de français langue étrangère, *Langue français, n°131* , p.29.

Asma KASSI
(Université Constantine 1)

L'apprentissage de la lecture littéraire par le roman. Le rôle du texte narratif dans le développement des compétences de lecture chez les étudiants de 3^{ème} année universitaire.

Enseigner la littérature en classe de FLS suppose une méthodologie qui prenne en compte le niveau actuel des générations montantes des étudiants, une réalité ou plutôt des données, qui devraient orienter l'enseignant dans sa façon d'envisager l'enseignement des textes littéraires.

Nous voulons, dans le cadre de notre recherche : Didactique des textes littéraires, mettre le doigt sur la lecture littéraire, ses vertus et son impact dans le perfectionnement de la langue française.

Ainsi conçue, la lecture devient un moyen par le biais duquel nous pouvons améliorer le niveau de langue des étudiants, en développant chez eux certaines compétences : interculturelles, interprétatives, langagières et encyclopédiques.

Une tâche qui s'avère complexe à l'instar de la nature du texte littéraire souvent jugé supérieur aux facultés de lecture et d'appréhension des apprenants.

Alain Laurent Abia ABOA

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan

aboalainlaurent@yahoo.fr

L'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien

La situation linguistique de la Côte d'Ivoire est généralement décrite comme fort complexe. Ce pays compte parmi ceux qui ont de nombreuses langues locales dont aucune n'a pu s'imposer comme moyen de communication interethnique sur l'ensemble du territoire. Le français, langue officielle, joue ce rôle, principalement, dans les centres urbains où il s'est répandu dans des domaines de la communication jusque-là réservés aux langues locales. Dans le domaine de l'enseignement, le français, langue seconde dans ce pays, est pourtant utilisé comme unique médium, faisant ainsi abstraction du substrat linguistique des apprenants, notamment en milieu rural. Le français est donc enseigné comme une langue maternelle, ce qui impacte le processus d'apprentissage et le comportement langagier des apprenants. Or l'enfant entrant à l'école a besoin de structurer ses premiers apprentissages dans une langue qu'il comprend et qui renvoie à un contexte écologique et culturel qui fait sens pour lui, avant d'adopter une autre langue de construction de

connaissances. L'objectif de cette communication est de montrer la nécessité de prendre appui, dans le cadre de la didactique du français langue seconde, sur les acquis culturels et linguistiques des apprenants. Il s'agira donc de montrer comment des méthodes adaptées à la « didactique convergente » pourraient contribuer non seulement à l'introduction, dans le système éducatif ivoirien, des langues premières des apprenants, mais aussi et surtout à améliorer les apprentissages linguistiques.

Emmanuel Augustin ÉBONGUÉ
(Université de Buéa. Cameroun)

Parler jeune, parler urbain. Le cas du camfranglais au Cameroun

Le camfranglais est un parler ou une langue jeune très prisée par la jeune camerounaise bilingue (français/anglais) et prioritairement francophone. Ce qui le caractérise encore c'est son lieu de pratique ou les contextes d'usages de ce parler « branché » (Carole de Féral, 2006). C'est un parler essentiellement urbain. La présente communication aura alors pour ambition de montrer que l'urbanité du camfranglais ne réside pas seulement dans le fait qu'il est principalement parlé dans les centres urbains camerounais. L'urbanité est aussi perceptible dans la thématique abordée, le but et les lieux de pratique du camfranglais. Autrement dit, nous voulons rechercher auprès des locuteurs camfranglais l'urbanité de ce parler des jeunes Camerounais bilingues et francophones. L'étude va ainsi s'appuyer sur les avis et déclarations des locuteurs, sur leurs représentations relatives au parler jeune du Cameroun. La présente communication entend répondre aux questions suivantes : De quoi parle-t-on en camfranglais ? Où parle-t-on le camfranglais ? Pourquoi parler camfranglais ? L'approche méthodologique est celle de l'analyse thématique des représentations linguistiques des locuteurs, à travers lesquelles l'on dégagera l'urbanité du parler jeune camerounais qui fera l'objet de notre étude.